

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

---

*Année 1872.*

—  
(NOUVELLE SÉRIE)  
—

TOME DIX-NEUVIÈME

---

PARIS  
F. SAVY, LIBRAIRE  
Rue Hautefeuille, 24

—  
31 Décembre 1872

# ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

# CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

VINGT-CINQUIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 janvier 1870)

---

## ***Cledeobia Angustalis*, W.-V.**

Hb., 21, 123. — Haw., p. 168. — Tr., p. 46, et Sup., p. 7. — Dup., p. 78, pl. 214, f. 4 et p. 235, f. 8. — Wood., 770. — Gn., p. 137. — Strg. Cat., 32. = *Erigalis*, Fab. et Cr. *Erigatus*, Sup., 30. = *Curtalis*, W.-V. A.-8. — Fab., 409. = *Bombycatus*, Haw., p. 368.

(Pl. 109, fig. 1 à 4.)

Le genre *Cledeobia*, de Stephens, adopté par les auteurs français, est un des plus beaux parmi les Pyralites ; c'est aussi un des plus nombreux puisqu'il compte près de vingt espèces. Cependant, le dirai-je ? pas une seule de ses chenilles n'a encore été observée ; aussi, est-ce

*Annales de la Société linnéenne.*

1

avec empressement que je ferai connaître les mœurs de celle de l'*Angustalis*, la plus commune de toutes les *Cledeobia*.

En parlant du genre *Cledeobia*, l'auteur du *Spécies général* qui, avec sa perspicacité habituelle, avait deviné les habitudes de quelques-unes de ses larves, s'exprime ainsi (VIII, p. 136) :

« j'inclinerais plus à penser que leurs chenilles, qui nous sont malheureusement inconnues, vivent comme celles des derniers (les *Crambus*) dans des galeries creusées dans le sable ou sous des touffes d'herbes, que de supposer, comme le fait Treitschke, qu'elles passent leur vie renfermées dans les tiges des roseaux et des plantes aquatiques. »

C'est en effet dans des terrains légers et sablonneux que vit, en juin, la chenille d'*Angustalis*, ainsi qu'on va en juger (1).

#### CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, très-plissée, d'un brun argileux un peu rougeâtre, principalement sur les anneaux du milieu. La plaque du premier segment est très-large et à peine plus foncée que le corps ; celle du dernier anneau est relativement petite. On ne voit pas de ligne vasculaire ; la sous-dorsale est simplement indiquée par un trait fin et ondulé ; la stigmatale se distingue à peine. Les pattes écailleuses sont testacées ; les dix autres sont concolores ; les stigmates et les trapézoïdaux sont petits et noirs. On voit enfin quelques poils courts sur les derniers anneaux.

---

(1) Je dirai, par la même occasion, deux mots de la chenille de l'*Hybridalis*, Hb., unique espèce du genre *Stenopteryx*, chenille qui n'est pas davantage connue que celle d'*Angustalis*, et dont il n'a été question nulle part. Elle vit dans des lieux secs et sablonneux, au centre des racines de graminées où elle passe sa vie et où elle se métamorphose. Cette larve est allongée, a seize pattes bien visibles ; elle est de couleur livide, avec des trapézoïdaux petits et bruns ; la tête est noire et le premier anneau est recouvert d'une large plaque également noire. L'insecte parfait est aussi abondant aux environs de Cannes et de Lyon que partout ailleurs.

Cette chenille, qui est très-vive, n'avance que par soubresauts. Elle doit se nourrir de racines de mousses, de cryptogames ou de très-petites plantes basses qui y sont mêlées. J'ai rencontré cette espèce en nombre aux environs d'Ax (Ariège), vers le 15 ou le 20 juin, sur des rochers bien exposés, recouverts de mousses et de graminées courtes parmi les racines desquelles cette chenille vit dans des galeries formées de grains de sable, de terre et de soie brune, où elle demeure immobile pendant le jour. La transformation a lieu vers la fin de juin, et l'éclosion du lépidoptère, du 20 au 25 juillet.

## INSECTE PARFAIT.

Je commence par dire que Duponchel, MM. Herrich-Schaeffer, Guenée et Staudinger sont d'accord pour la synonymie de cette espèce sur laquelle la confusion a toujours existé chez les anciens auteurs. à commencer par les Thérésiens, qui ont considéré le ♂ et la ♀ comme deux espèces séparées.

Le ♂ est connu de tout le monde; cependant il varie pour la couleur des ailes qui sont tantôt d'un roux isabelle, tantôt d'un rougeâtre très-obscur où la coudée, claire et large d'ordinaire, disparaît presque entièrement, avec les ailes inférieures très-brunes. La ♀, bien différente du ♂ pour la taille et la couleur, a été longtemps méconnue, et désignée sous un nom autre que celui d'*Angustalis*. Elle a les ailes étroites et courtes, avec l'abdomen épais et long; ce qui la rend lourde et l'empêche le plus souvent de voler. C'est à cette cause qu'il faut attribuer sa grande rareté.

La *Cled. Angustalis*, qui n'a qu'une génération, doit être aussi abondante dans les Alpes-Maritimes qu'elle m'a paru l'être dans l'Ariège. En tout cas, elle ne peut guère être plus commune dans ces deux localités que dans le département du Rhône, à la fin de juillet et pendant la première quinzaine d'août. C'est sur les côtes secs de la Pape, sur les rochers des Esguillons qu'elle volé en abondance à la tombée de la nuit.

*Obs.* Duponchel, qui a figuré assez exactement le ♂, ne devait pas alors connaître la ♀, autrement il ne se serait pas exprimé ainsi (p. 79, v. 8°, 2°) : « Cette description faite sur le ♂, peut s'appliquer également à la ♀, avec cette différence que celle-ci est généralement d'une teinte plus claire. » Cependant cet iconographe nous donne plus tard (pl. 235, fig. 8), la ♀ d'*Angustalis* exactement reproduite ; mais comme cette figure n'est accompagnée d'aucun texte, Duponchel n'a pas reconnu qu'il s'était primitivement trompé.

J'ajouterai que Treitschke s'est mépris lorsqu'il nous a dit que la chenille d'*Angustalis* pourrait vivre sur l'Épilobe des marais.

### **Pygmaena Venetaria, Hb.**

Hb., 329. — Tr., I, p. 259 et Sup. X, p. 186. — Dup. V, p. 536, pl. 208, f. 6. — Bdv. 1939. — H.-S., p. 103, et Sup., p. 75, f. 444. — Lah., 167. — Gn. IX, p. 322. = *Fuscaria*, Thb. — Led. — Stgr. 327. = *Canitiaria*, Frey., pl. 125, fig. 4.

(Pl. 109, fig. 5 à 8.)

Non seulement la chenille de cette curieuse espèce, qui forme genre, est restée inconnue jusqu'à ce jour, mais il est probable que la *Venetaria* ♀ n'a été que très-imparfaitement connue par les auteurs qui en ont parlé, autrement ils n'auraient pas manqué de dire que cette ♀ a les ailes très-courtes, très-étroites ; qu'elle est dans l'impossibilité absolue de voler, et que c'est à cause de cela qu'elle est demeurée pendant si longtemps d'une extrême rareté.

J'ai pu m'assurer que le ♂, qu'on prendrait volontiers pour une Psychide, vole en essaims, ainsi que nous l'a dit le premier M. le docteur de La Harpe, sur les prairies des hautes Alpes, au bord des glaciers, en juillet et août. C'est dans ces conditions que, le 18 juillet 1862, j'ai capturé au Montenvert un certain nombre de *Venetaria* ♂ volant au soleil sur les pentes qui dominent la mer de glace.

Je ne connaissais pas alors la ♀ ni ses habitudes. Elle se tient cachée sous l'herbe courte ; d'autres fois cependant, elle grimpe, vers le milieu du jour, à une tige de plante basse, et y demeure fixée pendant quelques heures. C'est alors qu'a lieu l'acte copulatif (1).

Indépendamment de chenilles à toute leur taille, j'ai reçu de Celerina, à Lyon, une ponte de cette *Venetaria* ; les œufs sont ovales, granuleux et d'un vert bleuâtre.

#### CHENILLE.

Elle rappelle pour la forme celle de la *Minoa Euphorbiata*. Elle est courte, très-plissée, carénée sur les côtés, grossièrement chagrinée et recouverte de poils fins, serrés et très-courts. Elle est en outre d'un brun rougeâtre rappelant la terre de Sienne, couleur qui se prononce au point de devenir presque noire en dessous et en dessus de la ligne stigmatale qui, elle-même, est large, continue et un peu plus claire que le fond ; la vasculaire est fine, obscure et interrompue ; pas de sous-dorsale ; le ventre est concolore, sans lignes et sans dessins. La tête est relativement très-grosse, brune et éclairée de rougeâtre sur les côtes. Les dix pattes sont unicolores. Cette chenille est très-lente ; elle vit, suivant MM. Zeller, sur plusieurs espèces de plantes herbacées et sous-arbrisseaux, notamment la *Draba verna*, la *Viola calcarata* et l'*Uva ursi*.

La transformation a lieu à la fin de juillet, dans la mousse ou les feuilles sèches, et, quinze jours après, au plus, éclot l'insecte parfait.

(1) Renseignements qui m'ont été fournis par MM. Rod. Zeller père et fils, de Zurich. Ces entomologistes sont parvenus à étudier sur nature les mœurs de cette intéressante Phalénite.

Nos collègues, MM. Guinée et Fallou, m'ont, d'autre part, communiqué qu'ils ont pris abondamment sur les pentes du Riffelberg des chrysalides de la *Venetaria* qui leur ont donné des individus des deux sexes, mais les ♀ dans une proportion très-inférieure aux ♂. Quelques-unes de ces ♀, à l'état parfait, se traînaient dans l'herbe et ont été également recueillies.

On trouve, en même temps que ce dernier, la chenille à divers âges et la chrysalide.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes sont grandes, minces, d'un noir fuligineux chez les sujets récemment éclos, avec le corps grêle et noirâtre ; les antennes sont de moyenne longueur, pectinées, épaisses.

La ♀ diffère essentiellement du ♂ ; elle a les ailes courtes, étroites, aiguës à l'extrémité, plus claires que celles du ♂, traversées aux supérieures par une double ligne médiane brune. L'abdomen est long et dépasse les ailes.

*Obs.* Les œufs, qui sont pondus en août, tardent peu à éclore ; les petites chenilles doivent atteindre leur seconde ou leur troisième mue avant les gelées précoces de ces hauteurs. C'est à ce moment que les larves de la *Venetaria*, surprises par les premiers froids, demeurent ensevelies sous d'épaisses couches de neige en un complet engourdissement jusqu'aux premiers jours de juin de l'année suivante.

***Setina Ramosa*, God.**

Gn. — Berce, II, p. 106. = *Aurita*, Esp. — Frey. — Herr.

(Var. *Pallens*.)

(Pl. 109, fig. 9 à 11.)

Il m'a été envoyé de Suisse, à la fin de juillet, par M. Rod. Zeller, plusieurs chenilles de la *Setina Ramosa*, rencontrées sur les hauteurs qui entourent la petite ville de Celerina. Ainsi qu'il arrive pour beaucoup de lépidoptères de ces régions élevées, l'insecte parfait vole en même temps qu'on rencontre sous les pierres la larve et la chrysalide.

## CHENILLE.

Elle est assez courte, cylindrique, faiblement carénée sur les côtés, velue, avec les poils qui sont médiocrement longs, entièrement noirs et sans aucun mélange de blanc ou de fauve. Sur le fond de la peau, qui est obscur, se détachent les lignes ordinaires indiquées par des séries de tubercules mamelonnés de grosseurs diverses, lesquels sont d'un jaune vif. La première de ces lignes, ou séries de points saillants, est large surtout à partir du 3<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup>. La ligne sous-dorsale est plus étroite que la précédente; la stigmatale est caractérisée par une double série de points oblongs et superposés par deux sur chacun des anneaux. La tête est petite, noire et luisante; les pattes écailleuses sont noires, les dix autres sont d'un pourpre obscur ainsi que le ventre.

Cette chenille ne paraît vivre que de divers Lichens qui croissent en abondance sur les rochers. C'est avec la *Peltigera canina* que j'ai nourri les chenilles que j'ai élevées, lesquelles m'ont paru manger sans interruption pendant le jour. Elles se sont métamorphosées du 10 au 15 août.

## INSECTE PARFAIT.

Il varie beaucoup; presque tous les entomologistes ont décrit le type et quelques variétés; cependant la plus remarquable peut-être est une aberration pâle de l'un et l'autre sexe, rapportée de Zermatt par M. Fallou, variété qui, je crois, n'a été figurée nulle part. Chez cette aberration, qui est constante (Pl. 109, fig. 10 et 11.), le fond est d'un jaune paille assez pâle avec les lignes ordinaires et séries de points noirs à peu de chose près les mêmes que chez l'espèce ordinaire. Les pattes et les antennes participent de la couleur anormale de l'insecte.

Les anciens auteurs ont à peine connu les femelles du genre *Setina*;

ils ne les ont du moins pas figurées. Ces femelles sont demeurées longtemps très-rares par suite de l'extrême difficulté qu'elles ont de voler. En effet, leur abdomen très-développé et leurs ailes courtes doivent s'opposer le plus souvent à leur vol.

La *S. Ramosa* ♀ se tient sur les rochers moussus, au lieu où, le plus souvent, a vécu sa chenille, et qu'elle ne devra guère quitter. C'est là que, aux premiers rayons du soleil, voltigent lourdement les mâles, et qu'a lieu l'acte copulatif.

Non seulement cette *Setina* habite les vallées hautes de la Suisse; mais en France, on la rencontre dans les Basses-Alpes, en Savoie, et, selon toute probabilité, elle doit faire partie de la faune des Alpes-Maritimes.

*Obs.* Je ne partage pas l'opinion des entomologistes allemands qui pensent que la *Ramosa* n'est qu'une variété d'*Aurita*, par la raison que les insectes parfaits me semblent suffisamment différer entre eux. C'est aussi l'opinion de notre savant collègue, M. Guenée, qui a donné, dans les *Annales de la Soc. ent. de France* (année 1866), des renseignements très-complets sur ces deux espèces de *Setina*, dont les chenilles se ressemblent au point de les confondre. Le même auteur nous a dit que ces larves ne différaient guère de celle de l'*Irrorea* qu'il a élevée bien souvent.

### **Scoparia Coarctalis, ZELL.**

Zell., *Linnaea*, p. 308, fig. 14. — Herr.-Sch., p. 46. — Gn., VIII, p. 430. = *Angustea*, Step., p. 302. — Wood, 1450 ?

(Pl 109, fig. de 12 à 17.)

La chenille de cette espèce vient augmenter le très-petit nombre des larves de *Scoparia* qui ont été découvertes. Bien que la connaissance de cette chenille n'apprenne rien de nouveau sur les mœurs

de celles du genre, on ne lira pas sans quelque intérêt peut-être ce qui se rattache aux premiers états de la *S. Coarctalis* appartenant à l'Europe méridionale, où elle semble être d'une extrême abondance et où l'insecte parfait, qui vole en même temps que vit la chenille à tous ses âges, se rencontre aussi bien pendant l'hiver qu'au printemps et à l'automne.

## CHENILLE.

Elle a tous les caractères de celles du genre ; elle est vermiforme, atténuée postérieurement, d'un gris livide obscur, lisse, recouverte de points pilifères saillants, noirs, luisants et ainsi disposés : Les deux premiers des quatre points trapézoïdaux sont sensiblement plus gros que les deux autres. Un seul point allongé occupe, de chaque côté, la place de la sous-dorsale ; les stigmates sont noirs ; les seize pattes sont concolores. La tête est globuleuse, noire, luisante, lavée de jaunâtre sur les joues.

Cette chenille vit sous la mousse, à l'exposition du nord, dans des galeries cylindriques formées de grains de terre et de soie, ouvertes aux deux extrémités et d'où elle s'échappe soit pour manger, soit pour fuir le danger. Elle ronge les racines des mousses et peut-être bien les tiges de ces plantes récemment poussées. C'est au bord supérieur de sa galerie, quelquefois très-longue, qu'elle se transforme dès le premier printemps. Au surplus, vers le milieu de mars 1869, je trouvais à Naples, contre les murailles moussues de l'ancienne route de Pausilippe, la chenille de la *Coarctalis* à tous ses âges, la chrysalide et l'insecte parfait ; celui-ci plaqué contre les murs humides du même lieu.

La chrysalide, qui est assez longue, est d'un jaune ambré, avec l'extrémité abdominale obtuse, brune, et terminée par deux très-petits crochets.

J'ai retrouvé plusieurs sujets de la même chenille à Monte-Mario, près de Rome, sur de vieux arbres recouverts de mousses et dans les

mêmes conditions que celles que j'avais observées à Naples. Les murailles en ruines, à Rome, dont quelques-unes sont garnies de nombreuses mousses, ne m'ont pas donné cette chenille; mais l'hiver suivant, M. de Peyerimhoff et moi l'avons rencontrée abondamment sur la route d'Antibes, contre les murs moussus exposés au nord.

## INSECTE PARFAIT.

Il est effectivement impossible de le confondre avec aucune autre *Scoparia* à cause de l'étroitesse de ses ailes et de la netteté de la tache orbiculaire et des deux lignes transversales (1) qui occupent l'espace médian fort large chez cette petite Eudorée.

La *S. Coarctalis* est peut-être la plus exiguë parmi les vingt-huit ou trente espèces connues jusqu'à ce jour. Elle varie; je figure, (pl. 109 n° 17), une aberration constante que je nomme

Var. *Napolitalis*

chez laquelle la base de l'aile supérieure, le centre et le bord externe de la coudée, ainsi que la grosse tache orbiculaire, sont d'un argileux jaunâtre.

On remarque en outre des variétés de la *Coarctalis* à tons plus ou moins obscurs. Cependant je n'ai retrouvé nulle part ailleurs qu'en Italie, la Var. *Napolitalis* à tons fauves et argileux.

La *S. Coarctalis* que j'ai rencontrée souvent à Marseille, en hiver, contre les murs humides de l'intérieur de la ville, était toujours d'un tiers plus grande que le type. Y aurait-il là une espèce séparée ?

C'est le type qui est si répandu dans les Alpes-Maritimes, dans le Var et dans l'Ariège. Les *Scoparia*, autres que la *Coarctalis*, doivent être fort rares dans la péninsule et en Provence, puisque c'est la

(1) Cependant je vois deux *Coarctalis* de Naples obtenues *ex larva* chez lesquelles les dessins et les lignes sont des plus mal indiquées.

seule, jusqu'à ce jour, que j'y ai rencontrée. Elle semble remplacer plusieurs espèces congénères très-communes au centre et au nord de la France.

Il peut sembler surprenant que l'*Angustea*, Step. figurée par Wood sous le n° 1450 soit la même espèce que la *Coarctalis*. Il est cependant certain que cette dernière, si abondante dans toute la Provence et à Naples, inconnue au centre et au nord de la France, se retrouve abondamment dans le pays brumeux d'Angleterre.

M. de La Harpe, de Lausanne, dans ses *Eudorea* de la Suisse, n'a pas mentionné la *Coarctalis*.

*Obs.* Il existe au Muséum de Naples plusieurs exemplaires d'une seule espèce de *Scoparia* sous le nom de *Dubitalis*; c'est la *Coarctalis* bien caractérisée.

Les *Eupithecia*, ces petites Phalénites, de parure si uniforme, et qui ont été si dédaignées pendant longtemps par les entomologistes de tous les pays, ont fini cependant par leur présenter un très-grand intérêt, grâce, je me hâte de le dire, aux lépidoptéristes distingués qui s'en sont occupés. Ce sont M. Guenée, M. Herrich-Schaeffer, M. Curtis et M. de La Harpe. Plus récemment, M. le professeur P. Mabille nous a donné, dans les *Annales entomologiques de France*, p. 67 à 75, l'énumération de vingt-trois *Eupithecia* qu'il a observées en Corse, dont plusieurs nouvelles.

L'exiguïté de ces Géomètres, dont la taille ne dépasse pas la plus minime des Phalénites, jointe à la simplicité de leurs livrées (1) ont contribué à rendre leur étude difficile et à augmenter les erreurs qui se sont glissées dans les premières descriptions. « Aussi le genre *Eupithecia* est-il, de toutes les Géomètres, le plus difficile à mettre au net » Gn., p. 299. Mon avis est qu'on n'y parviendra sûrement qu'en étudiant avec grand soin les premiers états de ces insectes, et surtout en faisant connaître exactement les plantes dont se nourrissent les chenilles, et l'époque certaine de leurs papillons.

J'observe depuis quelques années un certain nombre de larves de ce genre nombreux. Mon projet étant de communiquer aux lépidopté-

(1) « Le dessin des *Eupithecia* se ramène toujours assez facilement à un même type, savoir : sur les ailes supérieures trois bandes plus claires que le fond, arquées, sinuées ou coudées, liserées de chaque côté d'un filet foncé et divisées par un filet semblable dans le milieu, en sorte que les espèces chez lesquelles ces bandes sont toutes bien distinctes, paraissent traversées par une multitude de lignes. Ensuite, vient la ligne subterminale qui est simple, plus dentée que toutes les autres, et qui s'élargit presque toujours en une tache claire à l'angle interne. Le point cellulaire manque rarement et est souvent très-noir et très-tranché. Les ailes inférieures n'ont en général de bien distinct qu'une seule bande (celle de la coudée) et la ligne subterminale; le point cellulaire est toujours plus petit et souvent nul. Enfin, il faut souvent chercher sur l'abdomen des caractères dont le plus constant est une bandelette foncée qui traverse le deuxième anneau. » Gn., X, p. 301 et 302.

ristes ce que j'ai appris des mœurs de chacune de celles que j'ai observées, j'ai l'espoir de les faire connaître par petits groupes. Je commencerai aujourd'hui l'histoire des huit espèces suivantes : *Oxycetrata*, Rb., *Ericaria*, Rb., *Phœniccata*, Rb., *Semigrapharia*, Brd., *Sextiata*, Mill., *Expressaria*, H.-S., *Helveticaria*, Bdv. et *Sobrinata*, Hb. Cependant plusieurs de ces chenilles sont déjà découvertes, mais aucune, à ma connaissance, n'a encore été figurée.

Je ne partage pas l'avis de mon savant confrère, M. Guenée, qui nous dit, p. 299, qu'il est peu de chenilles d'*Eupithecia* qui s'attachent exclusivement à un genre de plantes, et que beaucoup d'entre elles sont polyphages. C'est, le dirai-je, presque toujours le contraire qui existe ; du moins pour les larves d'Eupithécies que j'ai étudiées. Les chenilles de ce genre qui sont polyphages sont peu nombreuses. A part celles de la *Centaureata*, de la *Pumilata* et celles de quatre à cinq autres espèces, c'est toujours sur les mêmes végétaux, à des époques fixes, et une fois par an pour le plus grand nombre, que ces chenilles se remarquent. J'ai encore observé que plusieurs espèces vivent sur des plantes ombellifères.

Personne, que je sache, n'a encore parlé d'un fait qui, chez les larves d'*Eupithecia*, paraît exister chez un grand nombre. Vertes pour la plupart, ces chenilles présentent une variété rougeâtre, ou d'un rouge vineux qui se produit dans les proportions d'un cinquième environ. J'ai de plus remarqué que ce fait a toujours lieu si l'arbre ou l'arbrisseau qui nourrit la chenille, a une tendance à varier lui-même dans ses teintes, soit pour la couleur du feuillage, soit pour celle des fruits plus ou moins avancés.

Peu d'espèces présentent pour la forme, à leur état de chenilles, autant d'homogénéité que cette grande famille des *Eupithecia*. A part un très-petit nombre, presque toutes rentrent dans la forme commune qui est d'être plus ou moins allongées, à peine carénées sur les côtés, avec la tête petite et globuleuse, et vivant à découvert sur les grands arbres, les arbrisseaux et les sous-arbrisseaux.

**Eupithecia Oxycedrata**, RB.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 47, pl. 2, fig. 12. — Bdv., 1733.  
 — Gn., X, 349. — Stgr. Cat. 688. — Mabille, Ann. Soc. ent.  
 Fr., p. 655 (1868).

(Pl. 110, fig. 1 à 3.)

## CHENILLE.

Est-ce bien cette espèce qui est le type du genre ? C'est toutefois à cette forme médiocrement allongée, plissée, rugueuse, faiblement carénée, à tête petite et globuleuse, que se rattache le plus grand nombre des larves d'*Eupithecia*. Celle de l'*Oxycedrata* est d'un vert un peu clair qui se confond avec la couleur des feuilles du *Juniperus*, au centre desquelles cette chenille se tient sans cesse, mais qu'elle quitte toujours pour se transformer. La ligne vasculaire est fine et d'un vert foncé, la sous-dorsale est étroite et blanche, la stigmatale est large, blanche et tachée de rougeâtre sur les trois premiers anneaux ; le clapet est souvent teinté de la même couleur. Elle varie en vineux, d'autrefois en brun. Une autre variété (?) plus rare que les deux précédentes, m'a d'abord paru une espèce distincte ; mais comme l'insecte parfait, dont l'éclosion a lieu en même temps que le type, lui ressemble de tous points, j'ai dû ne voir ici qu'une aberration de chenille. Le fond est d'un jaune vif, et chaque anneau présente sur le dos de la chenille un dessin hiéroglyphique de couleur rougeâtre dont la pointe descend de chaque côté, et aboutit à la hauteur de la stigmatale.

La chenille de l'*Oxycedrata* paraît vivre uniquement sur le *Juniperus oxycedrus* de tout le littoral. On la rencontre aux environs de Cannes dès la fin de novembre, où elle est d'une extrême abondance. Ces premières chenilles se transforment bientôt et éclosent en

mars suivant(1). Une seconde génération lui succède bientôt; chez cette dernière, l'insecte parfait se montre au commencement de juin. Cette seconde éclosion, dont on trouve la chenille à toute sa taille vers le 15 ou le 20 juin, demeurera en chrysalide jusqu'en octobre époque où, en Provence, commencent à se développer les fleurs du *J. oxycedrus*.

La chrysalide, verte chez le type, est rougeâtre, brune ou jaune, si c'est l'une ou l'autre des trois variétés de chenille qui l'a formée.

### **Eupithecia Phoeniceata, Rb.**

Ann. So. ent. Fr., 1834, p. 392, pl. 8, fig. 6. — Bdv. 1735.  
— Gn., X, p. 349. — Stgr. Cat. 685. = *Oxycedrata*. Dup.  
Sup., 531, pl. 90, fig. 9.

(Pl. 110, fig. 6 à 9.)

#### CHENILLE.

Elle diffère assez notablement des autres chenilles vertes d'*Eupithecia*, ses voisines; elle est plus allongée et surtout plus cylindrique, d'un vert plus sombre, et marquée de lignes sous-dorsales blanchâtres, mais celles-ci mal indiquées. La tête est petite, rétractile, et disparaît à moitié sous le premier segment. Les pattes écailleuses sont souvent teintées de vineux. Cette larve affecte au repos une forme si semblable aux feuilles de l'arbuste qui la nourrit, qu'il est presque impossible de la distinguer. Plus jeune, elle est d'un vert

---

(1) M. de Peyerimhoff qui a passé à Cannes l'hiver de 1869-1870, a obtenu *ex larvâ* plusieurs sujets de l'*Oxycedrata* dès la fin de janvier. Mais je dois ajouter que notre collègue tenait ses chenilles et ses chrysalides dans un appartement chauffé.

tirant sur le jaunâtre, lavée sur les anneaux du milieu de teintes carminées.

C'est une espèce qui varie aussi en rougeâtre et en brun.

Jusqu'à ce jour cette chenille n'a été rencontrée, aux environs de Marseille et d'Hyères, que sur le *Juniperus phoenicea*. Ce Génévrier est abondamment répandu au bord de la mer, en face de l'île Porquerolle située à quelques kilomètres d'Hyères. Ce lieu paraît être la véritable patrie de la *Phoeniceata*. On peut recueillir sa chenille pendant les mois de décembre, janvier et jusqu'en février. Le papillon ne vole qu'en automne, des premiers aux derniers jours de septembre; il n'a donc, si j'en juge par mes observations, qu'une seule génération.

L'insecte parfait ne varie guère que par la taille. Un accouplement ayant eu lieu en captivité le 1<sup>er</sup> octobre, l'éclosion des chenilles est arrivée le 12 du même mois.

*Obs.* Je n'ai pas encore rencontré la chenille de la *Phoeniceata* aux environs de Cannes où n'existe pas le *Juniperus* qui la nourrit; cependant elle doit vivre sur le territoire de Monaco et celui de Menton, car j'ai aperçu sur les rochers escarpés de leurs environs de nombreuses touffes de *J. phoenicea*.

**Eupithecia Sextiata**, DAR. et MILL.

Iconog., II, p. 370, pl. 89, fig. 5.

(Pl. 110, fig. 14 à 17)

A la 89<sup>e</sup> planche de mon iconographie, j'ai figuré sous le n<sup>o</sup> 5, pl. 370, Vol. II, cette jolie *Eupithecia*. C'est par hasard que, depuis lors, j'ai découvert la chenille aux environs de Cannes. Ainsi que le très-grand nombre des Eupithécies, la *Sextiata*, n'a qu'une génération; son état léthargique dure près de onze mois. C'est à la fin de mars, lors de la grande floraison de l'odorant sous-arbrisseau qui doit

nourrir la chenille, qu'éclot l'insecte parfait qui tarde peu à y déposer ses œufs lesquels éclosent huit ou dix jours après.

## CHENILLE.

Dès le premier âge ses couleurs tranchées se prononcent. Vingt jours se sont à peine écoulés que cette larve est parvenue à son entier développement. Par sa forme atténuée antérieurement, elle paraît différer de ses congénères. Le fond est d'un vert d'eau mat qui passe au vert bleuâtre en dessous. La ligne vasculaire seule existe; elle est large, continue, et d'un beau rouge amarante foncé; cette ligne commence en pointe sur le premier anneau et se termine de même sur le clapet anal. La tête est globuleuse et d'un testacé jaunâtre, les pattes écailleuses sont de la même couleur; les anales sont d'un vert bleuâtre. Les stigmates, très-petits, sont noirs.

Cette chenille varie en vineux, ou mieux en pourpre foncé. Elle est peu répandue et vit, aux environs de Cannes, à partir de la fin d'avril au 20 ou 25 mai, sur le *Thymus vulgaris* dont elle ronge la graine fraîchement formée; pour y parvenir elle plonge la tête et les trois premiers segments dans le péricarpe. Elle descend bientôt de la plante pour se métamorphoser, et forme sa chrysalide au centre d'une toile légère mêlée de grains de terre. Cette chrysalide est d'un beau vert et très-luisant. Le papillon n'éclot qu'au mois d'avril de l'année suivante; cependant quelques sujets ne paraissent que deux ans après; fait que je n'avais point encore observé chez les *Eupithecia*.

## INSECTE PARFAIT.

Il ne varie pas. La ♀ est entièrement semblable au ♂.

Les sujets qui ont servi à ma description ont été rencontrés aux environs d'Aix en Provence par notre collègue M. Dardoin.

Cette Phalénite doit être répandue sur tout le littoral, mais il est bon de faire observer qu'elle se localise extrêmement. Je dirai à ce propos que les plaines de la Roubine, qui sont plus fournies de *Thy-*

*mus vulgaris* que nulle part ailleurs aux environs de Cannes, ne m'ont jamais donné cette chenille, et que, jusqu'à ce jour, je ne l'ai rencontrée qu'au centre d'un petit bois de pins d'Alep très clair-semé, vivant en compagnie de celles des *Nola Thymula*, *Acidalia Decorata*, *A. Submutata* et de celle du *Lycaena*, Var. *Panoptes*, toutes figurées à la pl. 85.

***Eupithecia Semigrapharia*, BRD.**

H.-Sch., Sup., pl. 76, fig. 537. = *Impurata* Hb., 347. — Dup. — Stgr. — Gn., X, p. 310. = *Modicaria*, H.-S., fig. 178. — Bdv. — Led. — Lah. = *Minoraria*, Bdv., 1680. = *Nepetata*, Mabille, Ann. Soc. ent. Fr., Vp. 68. (1869).

(Pl. 119, fig. 10 à 13.)

Il est fâcheux que la chenille de l'*Eupith. Impurata*, Hb. ne soit pas encore connue, on saurait si définitivement la *Semigrapharia*, Brd. représente une espèce distincte ; ce que je crois pourtant.

Tout en respectant l'opinion de MM. mes collègues, je ne puis être de l'avis de M. Mabille à l'égard de son *Eupithecia Nepetata* publiée récemment dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1<sup>er</sup> trimestre 1869, p. 68, pl. 2, fig. 4), espèce que je rapporte à la *Semigrapharia*, Brd.

Cette dernière Phalénite que depuis trois ou quatre ans j'éleve soit à Lyon, soit à Cannes, et dont je n'ai jamais rencontré la chenille que sur le *Calamenta nepeta*, a exactement les mœurs de celle de la *Nepetata*, Mab.; de plus la chenille de la *Semigrapharia* se rapporte exactement à celle de la *Nepetata* qu'a décrite notre collègue « La chenille est très-allongée, cylindrique », (je pourrais ajouter quelque peu carénée sur les flancs) « d'un gris cendré rembruni de noirâtre, avec les quatre anneaux intermédiaires portant une tache noire imitant à peu près un losange, se réduisant à une vasculaire assez mince sur

les derniers anneaux, etc. ». Et plus loin « Chrysalide d'un fauve marron, avec l'enveloppe des ailes plus claire ».

L'espèce vit à Cannes à la même époque qu'en Corse, la *Nepetata*. Aux environs de Lyon on la trouve quinze ou vingt jours plus tôt qu'en Provence. La chenille se chrysalide aussi vers le même temps que la *Nepetata*, et le papillon éclot à la même époque que cette dernière, c'est-à-dire en août de l'année suivante.

## INSECTE PARFAIT.

Tout le monde connaît aujourd'hui la *Semigrapharia* sans qu'il soit utile de la décrire de nouveau.

Je regrette de n'être pas une fois encore du même avis que M. Mabille à l'égard de sa *Nepetata*, qu'il dit avoir plus de rapport avec la *Merinata*, Gn., qu'avec l'*Impurata*. Cela me porterait à penser que lorsque notre collègue écrivait ces lignes, il n'avait pas sous les yeux la vraie *Merinata*, espèce qu'il fait éclore « en avril et mai », p. 68, lorsqu'en réalité c'est en juillet et en août que paraît la *Merinata* (1). Au reste j'ai pour me convaincre la *Nepetata* bien caractérisée que je tiens de l'obligeance de M. Mabille lui-même, laquelle ne diffère en rien selon moi de la *Semigrapharia* dont huit ou dix sujets que j'ai reçus de feu Bruand, me servent à la comparer.

---

(1) M. Dardoin, qui élève depuis longtemps cette espèce, me mandait, à la date du 27 décembre 1869 « La chenille de la *Merinata*, Gn. rapportée par M. Staudinger à la *Laquearia* (1) vit en septembre sur l'*Odontites lutea*, et le papillon éclot en juillet. »

(1) Après avoir fait part à M. Guenée de l'opinion de M. Staudinger, qui rapporte à la *Merinata*, Gn. la *Laquearia*, H.-S. l'auteur du *Spécies* m'a répondu « qu'en effet, la figure et la description de M. Herrich-Schaeffer paraissent tout-à-fait convenir à la *Merinata*, Gn. »

**Eupithecia Ericearia, Rb.**

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 50, pl. 2, fig. 14. — Bdv., 1734. —  
Gn. X, p. 348. — Stgr. Cat., 686.

(Pl. 110, fig. 4 et 5.)

Trois chenilles d'*Eupithecia*, celles d'*Ericearia*, Rb., *Expressaria*, H.-S. et *Helveticaria*, Bdv. ont ensemble les plus grands rapports de forme et de couleur. Le vert un peu jaunâtre est la nuance du fond où l'on voit, chez chacune de ces trois espèces, une ligne vasculaire d'un vert foncé, large et continue, une sous-dorsale plus claire que le fond, également continue, et une stigmatale large, blanchâtre et toujours bien accusée. En sorte que la description de l'une pourrait, si l'on n'y regardait de très-près, et comparativement, convenir aux deux autres chenilles. Voici en quoi celle d'*Ericearia* diffère : Elle est toujours un peu plus courte, et, sur les trois derniers segments, elle présente invariablement ce caractère que, la carène qui porte la ligne stigmatale est toujours teintée de carminé plus ou moins vif, ce qui n'a pas lieu chez l'*Expressaria* à laquelle cette larve ressemble le plus.

La chenille d'*Ericearia*, Rb. ne vit jamais en novembre (1), aux environs de Cannes du moins, mais bien en mars et avril, et l'insecte parfait éclot en septembre et octobre.

(1) Époque à laquelle M. Mabille dit qu'elle vit en Corse, « sur les bruyères, en novembre », p. 73. Cependant je fais observer que M. Rambur, qui a découvert la chenille, indique pour celle-ci l'*Erica arborea* (1) qui ne fleurit jamais en automne, mais seulement au premier printemps. Je ne l'ai jamais rencontrée que sur l'*Erica arborea* dont elle ronge les fleurettes. Cette chenille ainsi que toutes celles qui vivent sur les *Erica* ne se nourrissent, on le sait, que de la fleur développée ou sur le point de s'épanouir.

(1) « Cette chenille vit sur l'*Erica arborea* » Rambur, *Lépidoptères de la Corse*, p. 52.

Je dois ajouter que la chenille de l'*Ericearia* ne varie jamais ; le contraire arrive fréquemment chez celle de l'*Expressaria*, H.-S.

**Eupithecia Expressaria, H.-S.**

p. 121 et 134, fig. 284. — 285. — Led. = Gn., Var. *Sobrinata*, p. 348. — Stdg. Cat., 694.

(Pl. 110, fig. 18 et 19.)

J'ai, à l'égard de cette espèce, sinon une rectification à faire, du moins à la séparer de sa congénère l'*Ericearia*, Rb., à laquelle M. Mabille l'a réunie en synonymie. Mon avis est que ce sont deux espèces séparées.

## CHENILLE.

Elle ressemble beaucoup, on le sait, aux larves de *Helveticaria*, *Oxycedrata* et *Ericearia*. C'est même à cette dernière, je l'ai dit, qu'on voudrait la réunir par la raison que chenille et papillon se ressemblent. Mais il est plusieurs raisons qui tendent à les séparer :

1° La chenille d'*Expressaria* est un peu plus allongée que celle d'*Ericearia* ; 2° Un caractère persistant et particulier à chacune de ces deux espèces est, chez l'*Expressaria*, d'avoir les pattes anales entourées de vineux extérieurement (fig. 18), tandis que chez sa congénère, c'est, on s'en souvient, le centre de ces mêmes pattes qui est teinté de cette couleur ; 3° L'*Expressaria* varie en rougeâtre et en brun, ce qui n'arrive jamais chez la chenille de l'*Ericearia* ; 4° Enfin, si ces deux chenilles vivent à la même époque, celle de l'*Expressaria* ne se rencontre jamais que sur les *Juniperus*, tandis que l'autre vit exclusivement sur un *Erica*. Deux plantes de familles aussi éloignées ne peuvent, c'est mon avis, nourrir la même espèce de chenille.

Pour moi, nul doute, l'*Expressaria* est une *Eupithecia* séparée de toute autre.

Sur un fond vert, les lignes sous-dorsale et stigmatale sont blanchâtres. Le dessous, d'un blanc bleuâtre, présente une ligne claire et continue. La tête est petite, verdâtre, luisante. Les pattes écailleuses sont vertes ainsi que les anales.

Cette chenille vit, en mars et avril, à Celles-les-Bains, seul lieu où je l'aie rencontrée, sur le *Juniperus macrocarpa* et, peut-être, sur le *J. vulgaris*. Sa métamorphose a lieu dans la terre à une faible profondeur, et l'éclosion de la phalène arrive en septembre; cependant j'ai obtenu des éclosions dès la fin de juillet.

***Eupithecia Helveticaria*, Bdv.**

1687. — Dup., Sup., p. 39, pl. 53, fig. 7. — H.-S., p. 120 et 131, fig. 130, 131, 133. — Led. — Lah., 197. — Stgr.

(Var. *Anglicata*, MILL.)

(Pl. 110, fig. 20 et 21.)

Voici une *Eupithecia*, d'origine anglaise, connue chez nos voisins sous le nom de *Helveticaria*, mais qui, selon toute probabilité, n'est point la véritable *Helveticaria* des Allemands, des Suisses et des Français.

Je ne connais pas la chenille de l'*Helveticaria* type, mais j'ai la presque certitude qu'elle n'est pas celle que je vais décrire et figurer. Bien que toutes deux vivent sur les *Juniperus* (1), l'*Helveticaria* écrot invariablement en automne, tandis que la variété (?) *Anglicata* écrot toujours au printemps. Cette dernière que, jusqu'à nouvelle information, je ne veux point séparer du type, est toujours d'un tiers plus

---

(1) Le chasseur Anderregg et après lui M. de La Harpe ont élevé la chenille du type sur le *Juniperus sabina*; celle de la variété (?) ne se rencontre que sur le *J. communis*.

petite que lui et ne varie jamais; sans parler de la coloration des quatre ailes qui est constamment plus sombre.

Voici la description de la chenille que j'ai reçue de notre très-obligant collègue M. Henry Doubleday, d'Epping, qui, chaque année, l'élève en grand nombre..

## CHENILLE.

Elle rappelle entièrement pour la forme et la couleur les larves d'*Ericearia* et *Expressaria* précédemment décrites, mais voici en quoi elle en diffère : La sous-dorsale, qui est blanchâtre comme chez ses congénères, est largement ombrée de vert foncé en dessous. La stigmatale placée sous la carène est très-fine, blanche et continue du 3<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> segment, et non plus très-large; une ligne jaunâtre la traverse en dessous, des écailleuses aux anales.

Cette chenille vit en Angleterre, mais surtout en Ecosse, en septembre et octobre (1). Rien de particulier à signaler pour la métamorphose de la chenille et pour la forme de la chrysalide qui ressemble à celles des espèces dont il vient d'être question.

J'ai dit que l'éclosion avait lieu en avril, six mois seulement après la transformation.

## INSECTE PARFAIT.

Au lieu d'être, comme l'*Helveticaria* type, d'un brun canelle clair, cette Var. *Anglicata* est moins obscure, plus arrondie; les lignes des quatre ailes sont souvent oblitérées, même chez les sujets qui n'ont pas volé. Si le point cellulaire est bien indiqué partout en noir, il est moins allongé que chez le type, et la frange est toujours plus large que chez ce dernier. Les lignes mal indiquées du dessus reparaissent

---

(1) Je fais observer que cette époque est celle de l'éclosion de l'insecte parfait de la Suisse et de la France. Ce fait a une importance réelle au point de vue de la séparation des deux races.

telles en dessous, bien que chez l'espèce ordinaire ces lignes transversales soient bien marquées en brun. La ♀ est un peu plus grande et plus obscure que le ♂. L'insecte ne varie pas.

Mon cabinet : huit exempl. ♂ et ♀.

*Obs.* Je donne en regard de l'insecte parfait de la Var. (?) *Anglicata*, la figure des ailes droites du type (pl. 110, n° 22), pour qu'on puisse juger à quel point la différence est sensible.

### **Eupithecia Sobrinata**, Hb.

465. — Tr. — Dup. — Evers. — Frey. — Bdv. — H.-S. — Lah.  
Gn. — Stgr. = *Laevigata*, Haw., p. 362. — Stph. — Wood.

(Pl. 110, fig. 23.)

#### CHENILLE.

Elle s'éloigne pour la forme des huit espèces dont il vient d'être question ; en effet, elle est assez courte, mais très-carénée sur les côtés. Cette forme la rapprocherait plutôt de celle de l'*Emmelesia Unifasciata*, Haw., dont je raconterai prochainement les mœurs curieuses.

La chenille type de la *Sobrinata* est d'un vert pomme, avec les incisions d'un jaune serin. Elle a sur le dos, à chacun des anneaux du milieu, une tache d'un brun vineux en forme de triangle. Ce dernier caractère la rapproche encore de la chenille d'*Unifasciata*. La tête est globuleuse et concolore ainsi que les dix pattes. C'est aussi une larve qui varie en vineux et en brun rougeâtre. On ne la rencontre que sur le *Juniperus communis*. C'est en avril qu'il faut la chercher sur les petites montagnes du Lyonnais, et aux expositions méridionales.

Dès que disparaît géographiquement le *Juniperus communis* pour être remplacé par un autre, le *J. macrocarpa*? on ne retrouve plus cette chenille en se dirigeant du côté de la Provence. C'est en vain

que je l'ai cherchée aux environs de Valence et d'Orange ; elle n'a, à plus forte raison, jamais été rencontrée sur le littoral.

Cette larve, qui grossit rapidement, se transforme vers la fin d'avril. La chrysalide éclot au mois de septembre suivant.

## INSECTE PARFAIT.

Le type ne varie guère dans tout le Lyonnais ; cependant j'ai reçu de MM. Ferrouillat frères plusieurs chenilles que ces jeunes entomologistes avaient rapportées de la montagne d'Iseron ; lesquelles produisirent des sujets très-obscurs et fort petits, mais que, spécifiquement, on ne peut séparer de l'espèce ordinaire.

M. Guenée parle d'une Var. B. obscure provenant d'Ecosse, et d'une sous-variété fort curieuse ; je les possède toutes deux ; elles m'ont été offertes par M. Doubleday. L'une d'elles est si remarquable qu'elle mériterait l'honneur d'être figurée.

L'auteur du *Species* rapporte à la *Sobrinata* l'*Expressaria*, H.-S. ; mais il commence par dire : « Je n'ai point vu cette *Eupithecia* en nature. » S'il l'eût connue, nul doute, il l'eût considérée comme espèce séparée.

*Obs.* J'ai rencontré, il y a une quinzaine d'années, en juillet, quarante ou cinquante chenilles d'une *Eupithecia*, près de la ferme du mont Pilat (Loire) sur le chèvrefeuille, dont l'insecte parfait a été rapporté à la *Sobrinata* par M. Herrich-Schaeffer et par M. Guenée. J'ai dû provisoirement accepter ce nom ; mais je dois dire que la chenille, que je n'eus le temps ni de décrire ni de peindre, m'a paru, je me le rappelle, très-différente des chenilles trouvées sur le *Juniperus communis*. J'appelle en passant l'attention des lépidoptéristes sur ces chenilles du chèvrefeuille des montagnes, car je soupçonne qu'il y a là une espèce séparée.

En outre de ces huit chenilles d'*Eupithecia*, et, en attendant que je figure d'autres espèces de ce genre intéressant, je crois devoir

citer celles que j'ai élevées et étudiées; et, en même temps, je dirai quelles sont les plantes qui nourrissent les chenilles d'*Eupithecia*, observées avant moi et par moi.

**E. Venosata, F.**

La chenille a été figurée par Hubner; depuis par M. Freyer, et, enfin, par M. Fologne, de Bruxelles. Elle vit sur le *Silene inflata*.

*Obs.* Le 19 avril, le fait peut sembler surprenant, j'ai pris au vol, à Cannes, l'insecte parfait butinant en plein midi sur les fleurs de mon jardin.

**E. Silenicolata, MABILLE.**

La chenille vit sur le *Silene paradoxa* (1).

**E. Linariata, W.-V.**

Sa chenille, qui a été figurée par Hubner et par M. Freyer, vit, dans le Lyonnais, sur la Linaire des champs.

**E. Pulchellata, STEP.**

La chenille a été figurée par Stéphans. Hubner l'a représentée sur la Digitale à fleurs blanches, sous le nom de *Linariata*. Je l'ai rencontrée abondamment, en juillet, sur la montagne d'Iseron (Rhône), rongant les fleurs de la Digitale pourprée. La Phalène n'est éclosée qu'en juin de l'année suivante.

**E. Centaureata, ROES.**

Chenille figurée par Hb., Frey., etc. Cette larve, qui varie énormément, se rencontre en automne aux environs de Cannes et de

(1) J'ai reçu de M. Doubleday, d'Epping, huit exemplaires d'une variété de la *Venosata*, d'un gris brun plus ou moins accusé, qui ne me paraissent pas différer de la *Silenicolata* de M. Mabille. La chenille vit en Angleterre sur le *Silene inflata*.

Lyon, sur une foule de plantes herbacées, mais plus particulièrement sur les Ombellifères.

**E. Rosmarinata**, DAR. et MILL. (Icon. II, pl. 63).

La chenille jusqu'ici n'a été rencontrée qu'aux environs de Marseille, sur le Romarin fleuri.

**E. Ligusticata**, DONZ.

Elle ne me paraît être qu'un grand exemplaire de la *Succenturiata* (Var. *Oxydata*, Tr.), dont la chenille par conséquent vivrait sur les Armoises. Cette *Oxydata* n'est pas rare aux portes de Lyon, sur les collines de Saint-Clair et de la Pape, lieux où le type, la *Succenturiata*, ne se trouve pas.

**E. Insignata**, HB.

La chenille, suivant M. Mabille, doit vivre en Corse sur le *Pyrus amygdalifolius*.

**E. Breviculata**, DONZ.

La chenille, suivant M. Mabille, doit vivre en Corse sur la Clématite.

**E. Millefoliata**, ROSSLER.

Suivant M. Mabille, la chenille vit en automne aux environs de Paris sur les Mille-feuilles, et l'insecte parfait éclot en juin de l'année suivante. Elle avait d'abord été considérée comme inédite par M. Mabille et publiée sous le nom de *Achilleata*. (Ann. Soc. ent. Fr. p. 70; (1869); à la page 80 du même volume, son nom primitif lui a été rendu.

**E. Subfulvata**, HAW.

Ne serait, d'après M. Guenée, qu'une variété de la *Succenturiata*. Je l'en crois distincte. On élève abondamment la chenille en Angle-

terre sur les Achillées, tandis que celle de la *Succenturiata* ne vit que sur les Armoises.

**E. Mayerata, Gn.**

La chenille, suivant M. Guenée, vit sur l'*Alsine verna*.

**E. Silenata, STAND.**

On trouve la chenille, suivant M. Standfuss, vers la fin de juillet, dans les capsules du *Silene inflata*.

**E. Tripunctata, A.-S.**

J'ai rencontré abondamment la chenille, à la fin de juillet, sur la grande Ombelle des prés, à Plombières (Vosges). L'insecte parfait n'est éclos qu'en juin de l'année suivante.

**E. Plumbeolata, Haw.**

La chenille a été figurée par M. Fologne, de Bruxelles. Je l'ai trouvée au parc de Lyon, en juillet, sur la Clématite. La petite Phalène n'a paru que les premiers jours de juin de l'année suivante.

**E. Guinardaria, Bdv.**

Cette espèce avait primitivement été décrite par M. Rambur sous le nom de *Scopariata*. Elle a reçu un troisième nom, celui de *Multi-florata*, Mill. (*Iconog.* II, pl. 71), et peut-être bien un quatrième, celui de *Tenebrosaria*, H.-S. J'ai dit que la chenille vit en Provence et dans les Pyrénées-Orientales sur les *Erica scoparia, arborea* et var. *multiflora*. J'ignore si la chenille de la *Guinardaria*, Bdv., qui représente une race tranchée, vit sur les *Erica*.

**E. Satyrata, Hb.**

La chenille a été figurée par Hubner, et ensuite par M. Freyer. Ce dernier la représente sur le *Thymus vulgaris* (Tab., 194).

**E. Veretraria, H.-S.**

La chenille, qui a été élevée par M. Guenée, vit dans les capsules du *Veratrum album*.

**E. Castigata, Hb.**

Suivant M. Guenée, la chenille vit, en août et septembre, sur une foule de plantes basses et d'arbustes, tels que l'OEillet, l'Hyssope, les *Aster*, la Verge d'or, etc.

**E. Pimpinellata, Hb.**

La chenille a été figurée par Hubner sur la petite Ombelle des champs; c'est tout ce qu'on en sait.

**E. Trisignata, H.-S.**

Suivant M. Doubleday, la chenille vit, en septembre, sur l'*Angelica sylvestris*. Suivant M. de La Harpe, elle vit *en société* sur l'*Heracleum spondylium*.

**E. Lariciata, FREY.**

M. Freyer représente la chenille sur un Pin. J'ai trouvé, à la fin de mars, l'insecte parfait, en grand nombre, dans un bois de Pins d'Alep, aux environs de Cannes.

**E. Subumbrata, W.-V. (*Pipeperata*, STEP.)**

« La chenille, me mande M. Doubleday, vit, en septembre, sur les fleurs de l'*Asparagus offic.*, du *Crepis taraxifolia* et sur celles de la *Centaurea nigra*. Le papillon éclot en juin. »

**E. Pusillata, W.-V.**

La chenille qui a été décrite par Khasen n'est probablement pas;

suisant M. Guenée, celle que Hubner a représentée sur le Bouleau. D'après M. de La Harpe, la chenille ne se rencontre jamais que sur les Pins et Sapins. L'opinion de ces deux naturalistes me paraît exacte. C'est aussi celle de M. Doubleday, qui m'écrit que la chenille de la *Pusillata* vit, en mai, sur le *Pinus abies*, et que le papillon éclot l'automne d'après.

**E. Cocciferata**, MILL. Icon. H. pl. 56.

La chenille vit sur les *Quercus ilex*, *suber* et *coccifera* de la Provence. M. Mabille a pris, en Corse, une variété de la *Cocciferata*, qu'il a nommée *Semitinctata*, et dont la chenille a les mœurs de celle du type.

**E. Denotata**, HB. (**Pimpinellata**, TR.)

La chenille, qui n'est pas encore figurée, n'est pas rare sur les collines à base d'alluvion de tout le Lyonnais, en septembre et octobre, sur le *Bupleurum falcatum*. L'insecte parfait ne vole qu'en août de l'année suivante.

**E. Innotata**, HB.

Si sa chenille est la plus commune de toutes les larves d'*Eupithecia* qu'on rencontre dans le département du Rhône, c'est aussi une des plus jolies par les bigarrures vertes, rouges et blanches dont elle est recouverte. On la rencontre, en septembre, à Lyon ; en novembre et jusqu'en décembre, à Hyères et à Cannes, sur l'Armoise vulgaire. L'insecte parfait éclot en avril ; il n'a qu'une génération.

**E. Expallidata**, GN.

« La chenille, m'écrit M. Doubleday, vit sur le *Solidago virgaurea*, et le papillon éclot en août de l'année suivante. »

**E. Tamarisciata**, FREY.

Cette espèce, que j'ai successivement soumise à M. Herrich-

Schaeffer, à M. de La Harpe et à M. Guenée, a été considérée par ces messieurs comme une simple variété de l'*Innotata* à laquelle, en effet, elle ressemble tellement qu'on ne peut l'en distinguer. C'est pourtant une espèce séparée; j'en juge par la chenille que j'ai recueillie en certain nombre, à Chamonix, en juillet 1862, au bord de l'Arve, sur le *Myricaria* (*Tamarix*) *germanica*. Cette chenille est d'un vert clair uniforme, sans lignes, et non d'un vert foncé; ce qui la rend méconnaissable dans l'ouvrage de M. Freyer. Elle ne varie nullement.

**E. Fraxinata** (des Anglais).

C'est une espèce non encore comprise dans le *Species*, ni dans le Catalogue du docteur Staudinger. Elle est plus petite que les *Eupith. Innotata* et *Tamarisciata*. La forme, et la couleur de sa chenille qui est verte, sauf le clapet anal teinté de vineux, l'éloigne de l'*Innotata*, mais la rapproche de la *Tamarisciata* dont elle n'est peut-être qu'une variété. J'ai rencontré cette chenille, en juin 1863, sur le *Coriaria myrtifolia*, à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

**E. Indigata**, Hb.

J'ai recueilli la chenille, en septembre, sur les collines boisées des environs de Lyon, et n'ai obtenu l'insecte parfait qu'en juin. Mais, chose fâcheuse, ayant égaré la description de cette larve, il ne m'a plus été possible de me souvenir sur quelle plante je l'ai rencontrée.

**E. Constrictata**, Gn.

Depuis bientôt quinze ans j'élève la chenille. Elle vit, en septembre, sur les collines des environs de Lyon, d'Hyères, de Cannes, etc., sur l'*Euphrasia lutea*, dont elle ronge les fleurs et les graines fraîches.

**E. Massiliata, MILL.**

La chenille, qui est encore inédite, vivrait, d'après les données de M. Dardoin, sur le *Tamarix gallica* des environs de Marseille.

**E. Libanotidata, SCH.**

Si mes souvenirs ne me trompent, la chenille vit, en septembre, sur les collines silvestres du département du Rhône, de la fleur d'un *Solidago*.

**E. Ultimata, Bdv.**

M. Dardoin m'écrit qu'il vient d'obtenir *ex larva* plusieurs sujets de cette petite espèce, dont il a trouvé les chenilles sur le *Tamarix gallica*.

*Obs.* Le 5 mai 1860, il m'est éclos une ♀ de l'*Ultimata* d'une chenille reçue d'Hyères, l'automne précédent, mêlée à d'autres larves du *Tamarix* des bords de la mer.

**E. Nanata, HB.**

La chenille, publiée par Hubner et ensuite par M. Freyer, vit, en septembre et octobre, sur la *Calluna vulgaris*, dans tout le Lyonnais. Mais c'est surtout aux environs de Cannes qu'elle est abondante. L'insecte parfait éclot en mars et avril. Les sujets de la Provence sont beaucoup plus sombres. Au premier abord on dirait d'une autre espèce. Il m'a été dit que la *Nanata* a deux éclosions; je n'ai pu vérifier le fait.

**Subnotata, HB**

M. Guenée, qui a élevé la chenille en octobre, nous dit qu'on la rencontre à l'arrière saison sur les *Chenopodium*. Le papillon paraît en juillet.

**E. Vulgata**, HAW.

Ainsi que M. Guenée, j'ai rencontré sa larve sur les *Aster*, à Hauteville (Ain). Mes dessins de la chenille, restés en carton, ne ressemblent nullement, pour la couleur, aux deux figures de la *Vulgata* de M. Freyer. (Tab. 300.)

**E. Absynthiata**, L.

La chenille a été décrite par M. Guenée. « Elle vit, nous dit cet auteur, sur les *Solidago*, *Senecio*, *Artemisia absinthium* et même sur le *Myrica gale*. Je l'ai abondamment rencontrée au commencement d'octobre, à Hauteville, sur la Verge d'rr, au milieu de sapins qui entourent cette commune.

**E. Minuta**, Hb.

M. Doubleday élève depuis longtemps la chenille sur la *Calluna vulgaris*.

**E. Campanularia**, F.

Espèce non comprise dans le *Spécies général*. La chenille a été représentée par M. Fologne, dans les *Annales de la Société entomologique de Bruxelles*, sur la *Campanula trachelium*. M. Doubleday, qui rapporte cette *Eupithecia* à la *Denotata*, Hb., m'écrit que la chenille vit en Angleterre sur la même Campanule.

**E. Assimilata**, DOUB.

M. Doubleday élève la chenille, en Angleterre, sur le *Ribes nigrum*. Elle a été figurée dans le *Spécies*, pl. 2, fig. 9. Cependant j'ai retrouvé cette larve, en octobre, au Grand-Camp de Lyon, dans les parties basses qui avoisinent le Rhône, sur le houblon, dont elle ronge les feuilles.

La chenille de l'*Assimilata* est d'un vert d'herbe uniforme. L'insecte parfait est éclos dès la fin de février. L'espèce doit avoir deux générations.

**E. Tenuiata**, Hb.

En 1864, M. Fologne a figuré la chenille dans les *Annales entomologiques Belges*. « Elle vit, dit-il, dans les chatons du Saule marsau. »

**E. Dodoneata**, Gn.

La chenille vit en juin sur le *Quercus robur*.

**E. Abreviata**, ALBIN.

La chenille décrite par M. Guenée vit, suivant cet auteur, en juin, sur les chênes qui croissent sur les collines sèches et pierreuses. M. Doubleday me mande que la chenille vit en juin sur le *Quercus robur*, et que la phalène paraît à la fin d'avril de l'année suivante.

**E. Exiguata**, Ab.

M. Freyer figure la chenille sur le *Berberis vulgaris*. M. Doubleday l'a rencontrée en Angleterre sur l'*Oxyacantha*.

**E. Strobilata**, DE GEER.!

La chenille décrite par de Géer doit vivre sur les Pins ou Sapins.

**E. Togata**, Hb.

La chenille, inédite encore, doit vivre sur les Sapins parmi les feuilles desquels on trouve toujours l'insecte au repos.

**E. Pumilata**, Hb.

On trouve la chenille du type, à ses divers âges, partout en France,

je crois. En Provence je l'ai rencontrée sur presque tous les arbustes fleuris en automne, en hiver, au printemps. La fécondité de cette Phalénite est inouïe.

**E. Var. Globulariata**, MILL. Icon. I, pl. 3, 4<sup>e</sup> livraison.

Cette variété est des plus constantes ; sa chenille vit de préférence sur la *Globularia alypum*.

**E. Var. Pauxillata**, Bdv.

C'est aussi une variété constante de la *Pumilata*. Aux environs de Cannes, sa chenille vit, plus particulièrement à l'île Sainte-Marguerite, sur la Cinéraire maritime.

**E. Parvularia**, H.-S.

Cette espèce n'est aussi, selon toute probabilité, qu'une variété de petite taille de la *Pumilata*. Sa chenille vit en grand nombre sur un *Chenopodium*? des îles Lérins, fleuri en janvier et février.

**E. Coronata**, Hb.

La chenille, figurée par Hubner, vit, en juin, sur la Clématite, puis en septembre. M. Fologne, de Bruxelles, l'a figurée, en 1864, sur l'*Eupatorium cannabinum*. Je l'ai rencontrée aux environs de Cannes, sur un *Aster*.

**E. Rectangularia**, L.

Tout le monde sait aujourd'hui ce qu'en a dit M. Guenée, dans l'exposé du genre *Eupithecia*, et le tort considérable que la chenille cause, en avril et mai, à tous les arbres fruitiers. Elle a été figurée, en 1864, par M. Fologne, de Bruxelles.

**E. Debiliata**, HB.

M. Fologne a représenté la chenille dans le même temps que celles des deux précédentes espèces. Il nous a dit qu'elle réunit les feuilles du *Vaccinium myrtillum*, où elle se retire pendant le jour. Bien avant 1864, j'ai rencontré cette chenille à la montagne d'Iseron, sur la même plante et dans les mêmes conditions.

**E. Altenaria**, STGR.

La chenille de cette *Eupithecia*, découverte depuis peu d'années, a été rapportée du Cap-Nord ; elle doit vivre sur un Bouleau.

**E. Goossenslata**, MAB. Ann. Soc. ent. Fr., p. 78 (1869).

La chenille vit sur la *Colluna vulgaris*.

**E. Unedotata**, MAB. Ann. Soc. ent. Fr. (1869).

La chenille vit, à l'île de Corse, en octobre et novembre, sur l'*Arbutus unedo*. L'insecte parfait éclot en mars. C'est bien en vain que, l'an passé, vers le même temps, M. de Peyerimhoff et moi l'avons cherchée aux environs de Cannes sur l'Arbousier fleuri. Cependant notre collègue m'a assuré avoir rencontré, en décembre 1868, à Hyères, une chenille de cette nouvelle *Eupithecia* qui lui a donné l'insecte parfait en mars de l'année suivante.

**E. Alliaria**, STGR.

Cette espèce a été récemment découverte. Sa chenille, que je ferai bientôt connaître, est presque entièrement blanche. Elle ronge les graines de l'*Allium flavum*, m'écrit le docteur Stäudinger qui vient de me la procurer.

**Amphidasys Betularia**, ALB.(Var. *Doubledayaria*, Mill.)

(Pl. 111, fig. 1.)

J'ai décrit, à la p. 38 du vol. II, et j'ai figuré à la pl. 75, une variété ♀ de l'*Amphidasys Betularia*, que je croyais alors variété accidentelle; mais depuis j'ai acquis la preuve qu'il n'est peut-être pas d'aberrations de lépidoptères aussi constantes que celle dont il est question. Aujourd'hui, je fais représenter le ♂ qui n'est pas moins remarquable que la ♀.

Les sujets des deux sexes que j'ai sous les yeux, étant d'éclosion récente, sont peut-être d'un noir de charbon plus prononcé que la ♀ précédemment représentée. Ainsi que chez cette dernière, le ♂ a les pattes annelées de blanc; il a de plus à la base de l'aile supérieure une petite tache blanche, qui rappelle la couleur du fond chez le type.

Cette variété constante est élevée, tous les ans, en Angleterre, par M. Henry Doubleday, à l'obligeance de qui je dois plusieurs exemplaires ♂ et ♀ de cette remarquable variété.

Je la dédie à cet entomologiste distingué.

Mon cabinet: 3 ♂ et 4 ♀.

Col. Gn., Dardoin, Fallou, etc.

En outre de la Var. *Doubledayaria*, il en est deux autres qui ne sont guère moins curieuses que celle-là.

L'une que je désigne

**Var. A.** (fig. 3.)

qui rappelle assez le type. C'est un exemplaire ♀, de petite taille,

chez lequel le noir a une tendance à se prononcer; mais il ne se montre qu'à l'extrémité des ailes supérieures.

Cette variété est de même provenance que la Var. *Doubledayaria*.  
Mon cabinet : deux ♀ identiques.

Var. B. (fig. 2.)

Cette troisième aberration de la *Betularia* est une très-grande ♀ chez laquelle les taches noires, nombreuses et serrées, ont une tendance à envahir les quatre ailes, ainsi que le thorax et l'abdomen. Elle semble faire le passage de l'une à l'autre des deux précédentes variétés.

Ce bel insecte, obtenu de chenille, m'a été obligeamment offert par M. Doubleday.

Mon cabinet : deux ♀ identiques.

***Acidalia Eugeniata*, DARD, et MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 111, fig. 4 à 6.)

Envergure : le ♂ 0<sup>m</sup>,021 à 0<sup>m</sup>,022.

— la ♀ 0<sup>m</sup>,024 à 0<sup>m</sup>,025.

Elle est de la grandeur de l'*Ephyra Poraria*, et, au premier aspect, on la prendrait pour une *Ephyra*, principalement à cause de son dessin.

Cette espèce inédite a un faciès particulier; elle ne ressemble donc à aucune autre Acidalie.

Les ailes sont grandes, bien développées, aiguës à l'apex, avec un léger angle émoussé aux inférieures, entièrement d'un carné très-vif, et finement aspergées d'atomes bruns. La ligne coudée est

mal écrite, bien qu'assez large et continue du bord costal au bord interne. La ligne qui la suit est seulement indiquée par une série de points nervuraux bruns, petits et nets ; une seconde série de points semblables existe sur la frange même, lesquels points précèdent les petits traits bruns qui limitent la frange. La tache cellulaire est petite, ronde, brune et visible aux quatre ailes. Les antennes sont filiformes et concolores ; les yeux rougeâtres ; le vertex, d'un blanchâtre carné ; le thorax et l'abdomen sont également concolores. Le dessous, plus clair que le dessus, est d'un blanchâtre carné ; mais ici la ligne coudée et les divers points sont peut-être mieux indiqués qu'en dessus. Les pattes sont longues et concolores ; les inférieures possèdent une paire d'éperons bien développés.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, mais les ailes et le corps sont d'un ton plus chaud ; les points plus gros et bien marqués, l'abdomen très-développé et renflé au centre.

Cette remarquable *Acidalia* a été rencontrée, en juillet, par M. Dardoin, dans les garigues des environs de Marseille. Elle a été dédiée par notre collègue à M<sup>me</sup> Eugénie Dardoin, sa nièce.

L'*Acidalia Eugeniata* doit trouver place après l'*Imitaria*, Hb., et, dans le *Species*, porter le n° 884 bis.

Cabinet Dardoin : deux ♂, deux ♀.

### **Cidaria Immanata, Haw.**

(Var. H. et I.)

(Pl. 111, fig. 7 et 8.)

Ces deux variétés accidentelles sont tout aussi remarquables l'une que l'autre. Il suffira, pour en juger, de jeter les yeux sur la planche 111, fig. 7 et 8.

L'une et l'autre proviennent des environs d'Epping où elles ont été obtenues de chenilles par M. Doubleday.

Une variété identique au n° 8 a été rencontrée, il y a deux ans, aux environs de Paris, par M. Fallou père.

Je désignerai la Var. n° 7, qui est une ♀, par la lettre H, et la Var. n° 8, qui est aussi une ♀, par la lettre I.

Mon cabinet, un exempl. de chacune de ces variétés accidentelles.

**Cidaria Immanata**, HAW.

(Var. *Pythonissata*, MILL.)

(Pl. 111, fig. 9.)

Cette variété, plus remarquable que les deux précédentes, a, de plus que celles-ci, d'être constante ; c'est à ce titre qu'elle doit porter un nom. Elle provient encore d'Angleterre où M. Doubleday l'a obtenue *ex larvâ* en un certain nombre d'exemplaires. J'ai reçu de cet obligeant collègue trois sujets identiques dont un ♂ ; c'est ce dernier que je figure. Toutefois, l'une de ces trois variétés a le fond des supérieures un peu moins noir que chez les deux autres ; en effet, ces ailes supérieures sont lavées de brun pourpré.

M. Doubleday me mande qu'il a élevé d'œufs ces belles variétés de l'*Immanata*.

**Notodonta Sieversi**, MÉNET.

Molscheulsky : *Etudes entomologiques*, 1856, p. 44.—Segr. Cat. 292.

(Pl. 111, fig. 10.)

Cette rare *Notodonta*, qui appartient au cabinet de M. Lederer, m'a été communiquée pour la faire connaître.

« Elle a été découverte, me mande M. Lederer, à Pétersbourg, et retrouvée par M. Nowieki à Lemberg en Galicie ».

**Agrotis Spinifera, Hb.**

389. — Tr., VI, 1<sup>re</sup> part., p. 382, et Sup., p. 24. — Gn., Ind., p. 244. — Bdv., 830. — Herr.-Sch., 24. — Gn., V, p. 265. — Stgr. Cat. 157.

(Pl. 112, fig. 1 et 2.)

La chenille de cette Agrotide n'a rien de tranché ; elle rentre pour la forme et la couleur dans celles du plus grand nombre. Elle est médiocrement allongée, cylindrique, d'un argileux chaud tirant sur le jaunâtre en dessous, avec le premier segment surmonté d'une plaque écailleuse rectangulaire, testacée. Les lignes qui sont assez apparentes et continues, se présentent ainsi : la vasculaire est fine, gémée et brune ; la sous-dorsale est large, légèrement ondulée et brune, couleur qui se fond en dessous ; la stigmatale est fine et blanchâtre. On voit en outre un liseré clair et continu qui surmonte les stigmates ; ceux-ci sont gros, ovales, noirs et cerclés de brun. La tête est de couleur testacée et marquée de deux traits bruns perpendiculaires. Les pattes écailleuses sont brunes, les dix autres concolores. Les trapézoïdaux, bien indiqués en brun, sont, sur le dernier segment, surmontés de poils courts.

Cette chenille ne paraît pas très-rare aux environs de Barcelone. On la trouve la nuit au pied des graminées dont elle ronge les feuilles préférablement aux racines. Pendant le jour, elle se cache soigneusement dans le sable où elle demeure jusqu'à la nuit close. Elle se métamorphose dans la terre après avoir formé une coque molle.

Le lépidoptère, qui doit avoir deux éclosions, paraît la première fois vers la fin d'avril.

## INSECTE PARFAIT.

C'est une des *Agrotis* les plus caractérisées par ses dessins bruns et tranchés. Sur un fond de couleur de bois, on voit, en outre des

deux taches ordinaires bordées de brun, une tache claviforme très-allongée, brune, entourée de noir en tout sens, éclairée de jaunâtre à son point de départ et finissant en pointe aiguë. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur, teintées de roussâtre à la frange du côté interne.

Cette espèce n'arrive que très-lentement dans les collections. Elle doit voler en Provence, la chose est supposable ; mais jusqu'à ce jour, il n'est pas prouvé qu'elle fasse partie de la faune française.

L'*Agr. Spinifera* a été rapportée de la Sicile pour la première fois ; puis retrouvée au midi et au nord de l'Espagne.

**Agrotis Puta** (1), Hb.

255. — Tr., III, p. 32, et Sup., p. 213. — God., II, p. 243, pl. 67, fig. 7. — Gn., Ind., 241. — Gn., V, p. 266. — Stgr., Cat. 153.

(Pl. 112, fig. 3 et 4)

CHENILLE.

Elle est médiocrement longue, à peine atténuée postérieurement, d'un verdâtre obscur, passant à l'argileux en dessus, avec une plaque écailleuse brune sur le premier anneau, partagée au sommet par un sinus blanchâtre. La ligne vasculaire, fine et brune, se voit à peine, mais les deux autres sont très-bien marquées, principalement la sous-dorsale ; celle-ci est large, très-ondulée, d'un vert foncé, fondue inférieurement ; la stigmatale est ondulée, continue, plus claire que le fond. La tête est cordiforme, testacée, largement maculée de noirâtre sur les bords. Les stigmates sont grands, ovales, d'un noir luisant, et accompagnés de chaque côté d'un gros point foncé. Les

---

(1) *Putā*, déesse romaine qu'on invoquait pour la taille des arbres. Du verbe *putare*, émonder, couper.

trapézoïdaux ont cela de remarquable que la première paire est à peine visible, tandis que la seconde est grande, noire et luisante. Toutes les pattes sont concolores.

J'ai rencontré cette chenille à toute sa taille, à la fin de février, aux environs de Cannes, sous les plantes basses, à moitié enfouie dans le sable; je l'ai nourrie de graminées. Peu de jours après elle s'est transformée dans la terre, après avoir formé une coque molle. L'insecte parfait m'est éclos à la fin d'août, entre huit et neuf heures du soir.

## INSECTE PARFAIT.

Nous n'avons guère en France que la Var. *Lignosa*, de Godard (II, pl. 67, fig. 5 et 6). La *Puta*, Bdv., Icon., pl. 81 (*Renitens*, Hb., 715-117), paraît être la race de la Provence, de l'Espagne, de l'Italie; à Florence, je l'ai remarquée en plusieurs exemplaires au muséum entomologique.

C'est la Var. *Radius*, Haw., que nous prenons dans le Lyonnais et dans l'Ardèche; mais elle est assez rare. On se la procure en chassant la nuit sur la bruyère fleurie en août et septembre. Cette race n'est pas étrangère à la Provence, où elle a été rencontrée, le 2 mai 1869 (1) par notre collègue, M. de Mimont, dans l'Estrel, butinant en plein soleil. Ce fait, du lépidoptère éclos alors, prouverait qu'il a deux générations, ou peut-être bien que cette *Radius*, Haw., pourrait être distincte de la *Puta*.

La fig. 255, de Hubner, et celle de Godard, pl. 67, fig. 7, avec large espace subterminal ochro-argileux, représenterait le type, qui est sans doute inconnu en France.

---

(1) Je lis dans les notes manuscrites de feu Donzel qu'il a pris la *Radius*, à Hyères, le 30 avril.

**Agrotis Fatidica, Hb.**

704. — Herr.-Sch., 456. — Gn., V, p. 262. — Stgr. Cat., 195.  
 — Berce, III, p. 129. = *Heidenreichi*, Germ., Faun., Ins., Eur.,  
 22; t. XIV. = *Incurva*, H.-S., 591, fig. 2, ♀. — Bellier, Ann.  
 Soc., Fr., 1859, pl. 5, fig. 6, ♀.

(Pl. 112, fig. 5 à 8.)

## CHENILLE.

Elle est, dans sa jeunesse, d'un fauve clair, couleur qui, à la 3<sup>e</sup> mue, passe au chamois foncé. Parvenue à son entier développement, au commencement d'août, époque où M. Rodolphe Zeller me l'a envoyée de Celerina, cette larve est cylindrique, mais atténuée aux deux extrémités, vermiforme, plissée, d'un verdâtre très-foncé, presque noir, et recouverte, à partir du 4<sup>e</sup> segment, de gros points noirs luisants. On ne voit, chez cette larve, d'un aspect particulier, aucune des lignes ordinaires. La tête est petite, d'un jaune rougeâtre, marquée de deux traits noirs perpendiculaires, séparés par un gros point central également noir. Le 1<sup>er</sup> anneau est recouvert d'une large plaque écailleuse noire et luisante. Le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> segments sont partagés au centre par une rangée transversale de points noirs luisants, lesquels aboutissent de chaque côté à la stigmatale. La plaque du dernier anneau, qui est d'un brun foncé, se termine en pointe. Les pattes écailleuses sont jaunâtres, avec le dernier article noir ; les dix autres pattes sont assez courtes, avec la couronne brune. Les stigmates sont ovales et entièrement noirs et luisants.

Cette curieuse chenille vit dans les Alpes, à une hauteur considérable. M. Zeller, qui l'a découverte, je crois, me mande qu'il ne l'a rencontrée jusqu'à ce jour que « sur la montagne de Muottas, à

2,367 mètres, à deux lieues de Celerina, et spécialement dans une localité exposée en plein midi. »

Elle se cache, me mande M. Zeller, sous les pierres plates entourées de gazon, où elle forme des galeries en soie et en terre qui lui servent de retraite pendant le jour, un peu à l'imitation de la chenille de l'*Helioshobus Hirta*, et d'où elle sort la nuit pour manger.

M. Zeller ne peut assurer que ce soient plutôt les racines que les feuilles de graminées qui servent de nourriture à cette chenille. Notre collègue pense cependant qu'elle ronge de préférence les racines.

Dans ces hautes régions couvertes de neige pendant neuf mois, la croissance de la chenille de *Fatidica*, pendant le rapide été qui y règne, est des plus promptes. Cependant M. Zeller suppose qu'une partie des chenilles doit passer deux hivers à l'état de larve, par la raison, dit-il, qu'on trouve en même temps sous les pierres, l'insecte parfait au repos, la chrysalide et la chenille à ses divers âges. L'état léthargique dure de quinze à dix-huit jours:

« L'insecte parfait ♀ ne devant avoir que des ailes courtes, et comme à moitié développées, sa chrysalide se reconnaît de suite par sa forme obtuse et gonflée ».

#### INSECTE PARFAIT.

Le ♂ est une des plus belles *Agrotis*, mais ce qui ajoute à l'intérêt qui s'attache à cette espèce, c'est la ♀, dont les ailes très-courtes sont impropres au vol. Cette ♀ présente des variétés si remarquables qu'on serait tenté, au premier abord, de voir en elles autant d'espèces séparées. Ainsi, la fig. 456, de M. Herrich-Schäffer paraît aussi différente de la fig. 591, du même auteur, que cette dernière semble s'éloigner de la fig. 592 de cet iconographe. Ce dernier numéro représente la même *Fatidica* ♀ que celle qui a été figurée par M. Bellier, sous le nom de *Incurva*, H.-S. (*Ann. Soc. ent., Fr.*, 1859, pl. 5, fig. 6.) Suivant M. Zeller, la *Fatidica* ♀ de nos Annales entomologiques représenterait le type. Celle que je figure diffère de

ce dernier et des variétés connues, par les contours plus anguleux des quatre ailes, et par les lignes et dessins accentués des supérieures.

Cette superbe Agrotide a été primitivement rapportée de la Russie méridionale.

Eversmann, dans ses *Noctuelles de la Russie*, nous dit, p. 238, que la *Fatidica* habite les provinces du Volga méridional et le gouvernement d'Orembourg.

*Obs.* Avant que M. Bellier eût rencontré cette espèce aux environs de Larche, le 20 août 1858, feu Donzel, ainsi que je le vois dans ses notes manuscrites, en a pris un exemplaire ♂, le 7 août 1829; sur les bords du lac de la Madeleine, « butinant en plein midi sur une Ombelle. »



E. Millière et Poyade p.<sup>t</sup>

Delbrey sc.

I. 1 à 4. *Cledeobia Angustata*, W. III 9 à 11, *Setina Ramosa*, (Var. *patens*)

II. 5 à 8. *Egmaena Venetaria*, Hb. IV. 12 à 16, *Scoparia Coarctata*, L. et. 17. Var. *Nepotitaria*, Mill.

Imp. Bonicelli, 5, r. Miron.

M<sup>re</sup> Mignone sc.

## EXPLICATION DES PLANCHES

De la 25<sup>e</sup> Livraison (1870).

## PLANCHE 109.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Cledeobia Angustalis*, W.-V.  
 2. » » » »  
 3. Insecte parfait ♂.  
 4. » » ♀.

## II.

- Fig. 5. Chenille de la *Pygmaena Venetaria*.  
 6. » » » vue de dos.  
 7. Insecte parfait ♂.  
 8. » » ♀.

## III.

- Fig. 9. Chenille de la *Setina Ramosa*, F.  
 10. Insecte parfait ♂ (Var. *Pallens*).  
 11. » » ♀ »

## IV.

- Fig. 12. Chenille de la *Scoparia Coarctalis*, ZELL.  
 13. » » » »  
 14. » » » »  
 15. Chrysalide.  
 16. Insecte parfait.  
 17. » » (Var. *Napolitalis*, MILL.)

Terrain rocheux recouvert de Mousse fleurie, de Lichen, de Gazon court auxquels sont mêlés deux tiges de Drabe printanière, et une de Véronique officinale.

## PLANCHE 110.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille d'*Eupithecia Oxycedrata*, RB.  
 2. » » Var.  
 3. Insecte parfait.  
 Branche de *Juniperus oxycedrus*.

## II.

- Fig. 4. Chenille d'*Eupithecia Ericearia*, RB.  
 5. Insecte parfait.  
 Branche fleurie d'*Erica arborea*.

## III.

- Fig. 6. Chenille d'*Eupithecia Phoeniceata*, RB.  
 7. » » jeune.  
 8. Tête et trois anneaux grossis.  
 9. Insecte parfait.  
 Branche de *Juniperus phœnicea*.

## IV.

- Fig. 10. Chenille d'*Eupithecia Semigrapharia*, BRD.  
 11. » » vue de dos.  
 12. Chrysalide.  
 13. Insecte parfait.  
 Tige fleurie de *Calaminta nepeta*.

## V.

- Fig. 14. Chenille d'*Eupithecia Sextiata*, MILL.  
 15. » » vue de dos.  
 16. » » Var.  
 17. Insecte parfait.  
 Tige de *Thymus vulgaris*.

## VI.

- Fig. 18. Chenille d'*Eupithecia Expressaria*, H.-S.  
 19. Insecte parfait.

## VII.

- Fig. 20. Chenille d'*Eupithecia Helveticaria*, BDV.  
 21. Insecte parfait. (Var. *Anglicata*, MILL.)  
 22. » » *Helveticaria* type.

## VIII.

- Fig. 23. Chenille d'*Eupithecia Sobrinata*, HB.  
 Branche de *Juniperus communis*.



P. Millière et Foujade p.<sup>te</sup>

Debray sc.

- |       |           |                   |  |
|-------|-----------|-------------------|--|
| I.    | 1 à 3,    | <i>Eupithecia</i> | <i>Oxycedrata</i> , Bb.                                    |
| II.   | 4 et 5,   | <i>id.</i>        | <i>Ericaria</i> , Rb.                                      |
| III.  | 6 à 9,    | <i>id.</i>        | <i>Phœniceata</i> , Rb.                                    |
| IV.   | 10 à 13,  | <i>id.</i>        | <i>Semigrapharia</i> , Brd.                                |
| V.    | 14 à 17,  | <i>id.</i>        | <i>Saxiata</i> , Mill.                                     |
| VI.   | 18 et 19, | <i>id.</i>        | <i>Expresvaria</i> , H.-S.                                 |
| VII.  | 20 et 21, | <i>id.</i>        | <i>Helveticaria</i> , Bdo. (Var. <i>Anglicata</i> , Mill.) |
| VIII. | 22,       | <i>id.</i>        | <i>Sobrinata</i> , Hb.                                     |

# ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

# CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

VINGT-SIXIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 14 février 1870)



***Coleophora Helianthemella*, Mill.**

(*Species nova.*)

(Pl. 113, fig. 1 à 5.)

Le genre *Coleophora* est après le genre *Gelechia* le plus nombreux parmi les Tinéides. M. Stainton, dans sa belle *Histoire des Coléophores*, t. IV, en compte plus de 120 espèces européennes (1). Parmi ces dernières, bon nombre de leurs larves ont été découvertes et étu-

---

(1) « Jusqu'à ce jour on ne connaît pas de *Coleophora* exotique, à moins que nous n'y rapportions un insecte de Madère, qui semble s'en écarter par quelques caractères, et qui peut-être n'est pas une vraie *Coleophora*. » (Stain., p. 12.)

diées. Tous ces insectes paraissent à l'état de papillon, soit au printemps, soit en été; au mois de juillet au plus tard.

Cependant la Coléophore que je publie, qui est une des plus remarquables et des plus brillantes, en outre de ses caractères spécifiques que je signalerai bientôt, se distingue de toutes les espèces congénères observées jusqu'à ce jour, par son éclosion qui n'a lieu qu'à partir du 10 septembre (1).

#### CHENILLE.

L'œuf a dû être déposé, en septembre, au pied de la plante desséchée alors. Cet œuf éclot dès le milieu de mars. Dans son jeune âge, la chenille mine la feuille de l'*Helianthemum* et, ainsi abritée, vit de son parenchyme. Ce n'est qu'après sa seconde mue qu'elle fabrique, en réunissant les deux épidermes de la feuille minée, le petit fourreau qui doit la protéger. On ne la trouve que dans les premiers jours de mai, parvenue à toute sa grosseur. Elle est, à cette époque, médiocrement longue, atténuée postérieurement, d'un jaune paille clair, avec la plaque écailleuse large, concolore, divisée au centre par un sinus étroit; la tête est d'un jaune ambré, et marquée latéralement de grandes taches noires. Sur le premier segment il existe de chaque côté une grosse tache rectangulaire noire, et on voit en dessus un gros point également noir. Les pattes antérieures sont longues, robustes, concolores et entourées de noir à la base. La plaque du dernier anneau est concolore. Les huit pattes ventrales et les anales sont fort petites et impropres à la marche.

---

(1) Je ne parle que des sujets dont les fourreaux, recueillis au moment où ils venaient de se fixer définitivement, ont été conservés dans l'appartement jusqu'à l'époque d'éclosion du lépidoptère. Mais il est supposable qu'il en est ainsi dans la nature.

Cette chenille qu'on rencontre aux environs de Cannes, sur les collines les plus chaudes, à base granitique, parmi les bruyères, les cistes et les pins maritimes, vit sur les feuilles de l'*Helianthemum tuberaria* dont elle ronge le parenchyme, qu'elle n'attaque jamais qu'en dessous et qu'elle décolore par larges places.

Le fourreau, assez petit, ouvert aux deux extrémités, à l'aspect tubulaire, n'a rien de particulier ; il est composé, ainsi que lors de sa formation récente, de la réunion de plusieurs pellicules de petites feuilles aglutinées par les bords ; ce fourreau est agrandi à mesure que grossit celle qui l'habite.

La chenille se fixe définitivement, du 20 au 25 mai, aux tiges mêmes de la plante, et, chose digne de remarque, elle demeure, enfermée dans son fourreau, immobile, à peine décolorée, et sans se transformer, jusqu'au 15 ou 20 août. L'état de chrysalide propre se prolonge pendant trois à quatre semaines au plus.

#### INSECTE PARFAIT.

Il tient, pour la couleur et la coupe d'ailes, de la *Coleophora Ochrea*, Haw. (*Argentipennella*, Dup.), mais il est de moitié plus petit. C'est de l'*Icterella*, Dup. (*Vulnerariae*, Zel.), qu'il se rapproche le plus, aussi bien pour la taille que pour la disposition des stries argentées. Toutefois, en comparant les deux espèces, il est absolument impossible de les confondre, ne fût-ce qu'à cause de l'éclat des lignes métalliques de cette espèce nouvelle.

La *Coleoph. Helianthemella* mesure 0<sup>m</sup>,015 et 0<sup>m</sup>,016. Les quatre ailes sont longues, étroites, aiguës, garnies de très-longues franges aux inférieures surtout. Le fond des ailes supérieures est, ainsi que chez l'*Argentipennella*, Dup., d'un jaune ochreux. Les taches longitudinales ou stries argentées, au nombre de trois, ont un éclat très-vif ; la bande costale se prolonge de la base de l'aile à l'apex, mais sans l'atteindre ; la strie ou bande du milieu parcourt l'aile dans toute son étendue, sans interruption. Cette ligne, chez la *Vulnerariae*,

n'a son point de départ qu'au tiers de l'aile. La bande inférieure ne se prolonge que jusqu'à la moitié de l'aile. La surface des inférieures est comme sablée d'argent. Les franges sont d'un gris foncé un peu jaunâtre en dessus et en dessous; les antennes sont blanches; la tête et le thorax sont fauves, ils sont de chaque côté marqués d'une strie blanche; l'abdomen est fauve, et on voit deux points noirs allongés sur chaque segment. Les quatre ailes sont en dessous luisantes et sans lignes; les supérieures d'un gris foncé, et les inférieures blanchâtres. Les pattes, médiocrement allongées, d'un blanc argenté en dessus, passent au gris en dessous.

Collections Millière, Stainton et de Peyerimhoff.

*Obs.* M. Stainton, dans son important volume qui vient de paraître (*The Tineina of southern Europe*, 1869, p. 357), parle déjà de cette nouvelle Coléophore :

« Une nouvelle espèce de *Coleophora*, dit-il, vient d'être élevée à Cannes, par M. Millière, sur l'*Helianthemum tuberaria*, et la chenille de cette nouvelle espèce a un fourreau qui ressemble beaucoup au fourreau d'une jeune chenille d'*Ochrea*. »

### **Acidalia Helianthemata, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 113. fig. 6 à 9.)

Je fais connaître aujourd'hui sinon une des plus jolies *Acidalia* européennes, tout au moins une des plus tranchées qui se puissent voir.

La chenille rappelle, par ses mœurs, celles des *A. Osseata*, *Lavigata*, *Moniliata*, *Interjectaria*, *Ostrinaria* et autres petites espèces dont les larves demeurent sous leur état de chenille, neuf, dix et onze mois. Celle de l'*Helianthemata* passe donc l'hiver, perdue au milieu des herbes et des feuilles desséchées, dans les lieux, enfin, où vole en juillet l'insecte

parfait. Ce n'est que vers les premiers jours de juin que cette petite larve est arrivée à son entier développement. Elle est alors courte, atténuée aux extrémités, carénée, d'un grisâtre ochreux où les dessins et les lignes sont assez mal indiqués. Les anneaux intermédiaires sont chevronnés en dessus et présentent des lignes sagittées. Les 3 segments antérieurs et les 3 postérieurs ne laissent plus voir qu'une ligne mince, brune, vasculaire; la sous-dorsale est fine et brune; la stigmatale claire et continue. La tête est petite, globuleuse et brune, avec les pattes écailleuses testacées et les anales concolores.

Cette chenille est polyphage, ainsi que toutes celles des Acidalies qui hivernent. Je l'ai rencontrée dans les garigues des environs de Cannes, sur plusieurs plantes basses, ou sous-arbrisseaux, sans pouvoir préciser qu'elle doit être celle de ces plantes qui la nourrit plus spécialement. Je l'ai élevée avec la fleur de l'*Helianthemum tuberaria* qu'elle préférait à la feuille. Elle s'est métamorphosée, ainsi qu'il arrive chez ses congénères, en formant une coque molle dans les feuilles sèches. La chrysalide est médiocrement allongée et d'un jaune rougeâtre. L'état léthargique n'a duré que 18 ou 20 jours.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,019 à 0<sup>m</sup>,020.

C'est encore de la *Lævigata* que cette nouvelle Acidalie se rapproche le plus, soit par l'envergure, soit par la coupe d'ailes; cependant la couleur du fond et la teinte noire de la bande médiane des quatre ailes, en dessus et en dessous, en font une espèce remarquable.

Les quatre ailes sont d'un beau rouge brique ochreux uniforme, égales de ton sur toute leur surface, y compris les franges qui sont assez longues. Ces ailes sont en outre aspergées d'atomes noirs clair-semés. L'espace médian, limité par un trait fin, noir, est, dans sa première moitié, caractérisé aux quatre ailes par une large bande entièrement noire formée par l'agglomération de points foncés qui se tou-

chent. Cette bande est un peu moins large aux ailes inférieures qu'aux supérieures. La tache cellulaire, grande, noire, est très-visible aux secondes ailes; elle semble disparaître aux premières, car elle repose sur la bande obscure précitée. Sur la frange même des quatre ailes, se voit distinctement, en dessus et en dessous, une série de gros points noirs. La teinte ochreuse des ailes en dessous a pâli; mais la bande noire médiane, le sablé noir du fond et la tache cellulaire sont partout bien accusés. On voit encore deux lignes sub-terminales fines, imparfaitement indiquées. Les antennes sont grises, et le vertex est blanchâtre. Le thorax et l'abdomen participent, mais à un degré moindre, de la teinte généralement ochreuse.

Cette intéressante *Acidalie* ne varie pas sensiblement, à en juger toutefois par la ♀, car le ♂ m'est encore inconnu; bientôt cependant j'espère le faire connaître.

L'*Acid. Helianthemata* pourra trouver place après l'*Inosata*, Mill. qui suit elle-même la *Lavigata*.

### ***Micra Barcinonensis*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 113, fig. 10 et 11.)

Cette *Micra* nouvelle est de la grandeur de l'*Ostrina*, mais elle n'en a pas la coupe d'ailes; cependant sa couleur rappelle assez certaines variétés pâles de cette espèce pour qu'elle lui soit comparée préféralement à toute autre *Micra*, dont elle s'éloigne davantage.

Voici la description de la *Barcinonensis*.

Envergure : 0<sup>m</sup>,020.

Les quatre ailes sont assez allongées; les supérieures, médiocrement aiguës à l'apex, sont très-peu arquées au bord costal, entièrement droites au bord interne, d'un jaune paille clair à peine sali par une bande subterminale très-légalement enfumée. On voit encore

une très-petite tache oblongue, noirâtre, située entre la bande précitée et le point cellulaire très-petit, rond et noir.

Les ailes inférieures sont arrondies sur les bords, d'un jaune paille presque blanc, sans taches, si n'est pourtant un reflet subterminal grisâtre. Franges médiocrement longues et concolores.

Les supérieures en dessous sont enfumées, surtout à l'apex et à la côte, couleur qui se fond et disparaît en atteignant le bord interne. Les ailes inférieures sont unicolores. Les antennes sont filiformes, rougeâtres et brunes à l'extrémité ; les palpes sont assez longs, squameux, ascendants, d'un blanc grisâtre, avec le dernier article délié et aussi long que le deuxième ; la trompe est rougeâtre ; les yeux très-gros et noirs ; le vertex et le haut du thorax sont gris, celui-ci est robuste et d'un jaune paille ; l'abdomen est cylindrique, glabre, presque blanc. Pattes moyennes, grises, avec deux paires d'éperons aux inférieures.

Cette *Micra* vole en juin, et probablement aussi en septembre et octobre, dans les lieux incultes, herbus et bien exposés des environs de Barcelone (Espagne), d'où me l'a envoyée M. Himmighoffen.

On ne sait encore rien des premiers états de cette Anthophilide, mais on croit pouvoir bientôt découvrir la chenille.

Dans le Spécimens général, la *Micra Barcinonensis* portera le n° 1032 bis.

Mon cabinet : 2 ♂ d'une parfaite conservation.

**Acidalia Belemiata, MILL.**

Icon. II, p. 486, pl. 50, fig. 8 et 9.

(Pl. 113, fig. 12 à 14.)

J'ai publié cette petite Acidalie (II, p. 486, pl. 50). Depuis lors, le 4 juillet 1868, j'ai reçu une ponte de cette espèce, et ce n'est pas sans peine qu'il m'a été possible d'amener à bien l'insecte parfait,

car la chenille qui passe l'hiver a tout-à-fait les mœurs de celle de l'*Acidalia Helianthemata* et autres espèces du même groupe. Ces chenilles, on s'en souvient, demeurent au moins dix mois à l'état de larve.

Les œufs, qui sont sphériques et d'un blanc de cire, éclosent huit jours après qu'ils ont été pondus, c'est-à-dire le 12 juillet. De cette époque au printemps d'après, pendant l'espace de plus de neuf mois, la chenille reste d'une petitesse extrême (1), et ce n'est guère qu'en avril, que, rongant la corolle des diverses plantes dont je l'ai nourrie, elle a grossi visiblement.

Cette larve a la forme des chenilles d'*Acidalia* auxquelles je l'ai comparée, elle est assez courte, renflée au centre, atténuée aux extrémités et carénée latéralement. La tête est petite, globuleuse et d'un brun foncé. Sur le fond de la chenille, qui est carné, se détache une fine vasculaire ; chaque anneau intermédiaire se présente avec une tache sagittée, vineuse, mal indiquée ; la sous-dorsale est fine, étroite, et la stigmatale est marquée en plus clair que le fond.

La métamorphose a lieu comme à l'ordinaire, et la chrysalide n'a rien qui la distingue.

Je renvoie, pour la description de l'insecte parfait, à ce que j'en ai dit à la page 486 du second volume.

***Anthoecia Violacea*, FRIV. (1845).**

Herr.-Sch., fig. 276 et 277. — GL. VI, p. 195. — Stgr. Cat. 774.

(Pl. 113, fig. 15.)

Cette charmante espèce n'ayant point encore été figurée en France,

(1) Cependant une des sept larves que j'élevais, a grossi en novembre d'une manière qui a pu me sembler anormale ; elle est parvenue à sa taille peu de jours après, s'est chrysalidée dans la première quinzaine de décembre, et a donné, dans un appartement chauffé, son insecte parfait le 29 janvier suivant.

j'ai dû céder aux conseils de quelques entomologistes qui m'ont engagé à faire paraître la femelle, qui d'ailleurs n'a jusqu'à ce jour été représentée nulle part. Les deux sujets ♂ et ♀ qui servent à mon examen, appartiennent à M. Lederer qui, avec son obligeance habituelle, a consenti à me les communiquer. Ils ont été pris par lui à Kaleg-Boghaz, dans le Taurus.

L'*Anth. Violacea* ♀ diffère peu du ♂ pour la coupe d'ailes qui rappelle assez celle de la *Cognata*, Hb. ; aussi est-elle plutôt pour moi une *Anthæcia*, Gn., qu'une *Anarta*, Gn., auquel genre cette *Violacea* doit faire passage, par la présence de son oviducte bien développé; caractère qu'elle a de commun avec ses congénères les *Cognata*, Frey., et *Cardui*, Esp., alors que ce caractère important n'existe pas plus chez la *Janthinea Friwaldjzkyi*, Dup. que chez aucune *Anarta*.

Je suppose que si M. Guenée eût vu la ♀ de la *Violacea*, il eût fait entrer l'espèce dans son genre *Anthæcia*.

La *Violacea* est de la taille de la *Cognata*; elle a aussi sa coupe d'ailes ; la ♀ ne diffère du ♂ que par la taille un peu plus grande et les couleurs des ailes supérieures plus vives. Ces ailes sont d'un violet foncé au centre, sur lesquelles on voit deux bandes d'un pourpre violacé ; la première, qui n'est pas appuyée aux bords de l'aile, ne présente guère qu'un gros point allongé clair, mais la seconde, qui occupe la place de la coudée, est presque droite ; la frange est d'un blanc violacé. Les inférieures sont d'un beau jaune orange, avec la base noire et une très-large bordure également noire, présentant un sinus au milieu. Le thorax est d'un violet foncé ; l'abdomen est assez court, très-conique, noir, et terminé par un oviducte saillant, jaunâtre, avec un bourrelet à la base très-apparent.

La *Violacea*, Friw., devra trouver place immédiatement après l'*Anthæcia Cardui*, Esp.

Il est une plante sous-ligneuse, l'*Euphrasia lutea*. L. (*Odontites lutea* des botanistes modernes) abondamment répandue sur quelques terrains rocheux à base granitique, qui nourrit plusieurs espèces de chenilles intéressantes. J'en citerai cinq qui sont toutes inédites. Ces larves, que j'ai étudiées pendant leur développement, vont me fournir, sauf une, de quoi remplir une planche. Ce sont les chenilles des *Eupithecia Constrictata*, Gn. et *Merinata*, Gn., celles de l'*Emmelesia Unifasciata*, Haw., de la *Nola Chlamydulalis*, Hb., et, enfin, celle de la *Conchylis Artemisiana*, Gn. (1).

#### **Nola Chlamydulalis, Hb**

Pyr., pl. 160, fig. 181. — Dup., IX, pl. 228, fig. 6. — Herr.-Sch. II, p. 165. — Stgr. Cat., 19. — Berce, II, p. 99.

(Pl. 114, fig. 1 à 4.)

La chenille de cette charmante *Nola*, la plus remarquable peut-être de tout le genre, est demeurée jusqu'à ce jour complètement inconnue sous ses premiers états. Elle possède la plupart des caractères des larves connues de ce genre, lesquelles se rattachent visiblement aux chenilles de *Lithosides*, avec qui elles ont certains rapports de forme. Cependant il ne faudrait pas croire que les larves de *Nola* se nourrissent toutes de lichens, pas plus que les chenilles de *Lithosia* (2). Ce serait assurément une erreur de le penser ; on en jugera par ce

(1) Dont plus tard je figurerai les premiers états.

(2) Les chenilles de *Lithosia* propres ne vivent pas exclusivement de plantes cryptogamiques, dans le Midi du moins. On rencontre, en effet, aux environs de Cannes, celle de la *Caniola*? sur le *Lotus decumbens* dont elle ronge les feuilles et la fleur. On trouve, vers le même temps et au même lieu, une autre chenille de *Lithosia* qui n'est point encore éclosée au moment où je trace ces lignes, laquelle vit sur le *Thymus vulgaris*, des feuilles duquel elle s'est nourrie pendant plus de trois mois.

que j'ai observé sur les chenilles de deux *Nola* : celle de la *N. Thymula*, Mill. (Ic. II, p. 329, pl. 85, fig. 11 à 16), laquelle vit de la fleur et de la graine fraîche du *Thymus vulgaris*, et la chenille de la *Chlamydulalis* dont il va être question et qui se nourrit exclusivement de la fleur et de la graine de l'*Odontites lutea*.

## CHENILLE.

L'œuf de la *Chlamydulalis* éclot au moment où se développe la fleur qui doit servir de première nourriture à la jeune larve, c'est-à-dire dans le courant de septembre (1). La petite chenille, suivant la marche progressive de la fleur de l'Euphrase, grossit rapidement ; quinze à dix-sept jours lui suffisent pour atteindre son entier développement ; elle est alors assez courte, convexe en dessus, tuberculeuse, demi-velue, avec quatorze pattes, et, de plus, ornée de couleurs vives. Le fond étant d'un gris cendré, on voit sur le dos et les flancs une ligne de gros points d'un jaune de Naples, du centre desquels part un tubercule, d'un gris foncé, donnant naissance à un petit faisceau de poils courts, serrés et grisâtres. Une autre ligne de points occupe la place de la stigmatale ; ceux-là sont d'un rouge orange, et sont accompagnés à droite et à gauche d'un point foncé mamelonneux. La tête est petite, rétractile, noire et luisante ; les pattes écailleuses sont brunes, les six ventrales et les anales concolores.

Cette chenille vit en Provence sur l'*Odontites lutea* ; elle ronge, préférentiellement à la fleur, la graine fraîchement formée. Elle est commune aux environs d'Hyères, Montpellier et Marseille ; mais elle est rare dans les Alpes-Maritimes. Pour se métamorphoser, elle se comporte de même que la chenille de la *Nola Thymula* ; elle s'applique soit contre une branche de l'Euphrase (fig. 2), soit contre un corps dur

---

(1) L'*Odontites lutea* n'est fleuri en Provence qu'en septembre et octobre, alors que cette Euphrase a déjà passé fleur dans le Lyonnais, où elle s'épanouit en juillet et août.

du voisinage, construit une petite coque papyrassée grise, en forme de nacelle dont la carène est en dehors.

La chrysalide est courte, cylindrique, obtuse, d'un jaune rougeâtre, avec l'enveloppe des ailes descendant très-bas.

Dans l'appartement, l'éclosion a lieu dès les premiers jours de mars; c'est un peu plus tard que dans la campagne vole le papillon; on le rencontre, de la fin de mars au 20 ou 30 avril, butinant, au coucher du soleil, sur les fleurs sauvages des lieux où a vécu sa chenille.

#### INSECTE PARFAIT.

Enverg. 0<sup>m</sup>,17 à 0<sup>m</sup>,018.

A la vue de la *Chlamydulalis* de Duponchel (pl. 228, f. 6) on n'a en vérité aucune idée de cette *Nola*, dont le fond des supérieures serait d'un blanc pur, s'il n'était sali par une teinte gris-roussâtre au centre, et par une large bande terminale brune, traversée de haut en bas par un feston clair ombré de noir intérieurement. On voit aussi au milieu de l'espace médian une rugosité sensible formée par la réunion de plusieurs écailles, caractère propre à tout le genre. Les ailes inférieures sont d'un blanc grisâtre, traversées par une ligne courbe et claire. Le thorax et l'abdomen, chez les sujets fraîchement éclos, sont d'un blanc de lait.

Les figures de la *Chlamydulalis* de Hubner, bien que grossièrement gravées, sont très-reconnaissables. L'espèce en France ne varie guère que par la taille des sujets. Cependant j'ai reçu de Barcelone (Espagne) plusieurs exemplaires d'une *Nola* qui m'était envoyée comme inédite, mais que, en attendant, je ne considère que comme variété constante de grande taille de la *Chlamydulalis*. Indépendamment du fond obscur des supérieures, celles-ci diffèrent un peu des ailes du type, par la coupe. Chez cette variété, l'espace gris-roussâtre du centre est remplacé par une bande très-brune faisant mieux ressortir la coudée, qui est d'un blanc pur. Je nomme cette race espagnole : Var. *Lathonia*lis.

La *N. Chlamydulalis* n'est que depuis peu d'années comprise dans la faune française; elle n'était avant indiquée que d'Italie et de Sicile. En outre de la Provence, où elle n'est pas rare, M. Constant dit l'avoir prise en juin et juillet dans le département de Saône-et-Loire (Berce II, p. 100), dans des lieux sans doute où croit l'*Odontites lutea* qui, on le sait, appartient à toute la France.

*Obs.* M. Guenée me mande qu'il a pris la *Chlamydulalis* en certaine quantité au bord de la mer, en Bretagne, parmi les hautes graminées, en compagnie de la *Leucania Putrescens*.

### **Eupithecia Constrictata, Gn.**

X, p. 334. = *Distinctaria*, H.-S., fig. 162. III, p. 121, 131. —  
Stgr. Cat., 650. = *Libanotidata*, Schl.

(Pl. 114, fig. 5 à 7.)

#### CHENILLE.

L'œuf qui a été pondu à la fin d'août, sur la plante qui devra bientôt nourrir la petite larve, éclot huit à dix jours après. La chenille ne met pas plus de dix-huit à vingt jours pour atteindre son entier développement. Au commencement de septembre, du 8 au 10, elle est de la grosseur d'un fil délié, jaunâtre, mais, ainsi que beaucoup de chenilles qui vivent à découvert, elle se tient fortement cramponnée aux faibles rameaux de l'Euphrase. Parvenue à la grosseur qu'elle doit acquérir, elle est, vers la fin de septembre, assez longue, atténuée en avant, carénée, d'une teinte argilo-rougeâtre, avec les lignes ordinaires indécises, sauf la vasculaire, qui est foncée, continue, et qui, sur chaque segment, forme un fer de flèche dont la pointe est dirigée en avant. Les stigmates sont bruns et foncés, la tête et les pattes participent de la couleur du fond.

Elle présente fréquemment une variété vineuse ou argilo-vineuse,

laquelle, à première vue, laisserait croire à une espèce distincte du type ; cette couleur doit être produite par la teinte violacée des graines fraîches dont se nourrissent quelques-unes de ces chenilles.

L'espèce vit exclusivement sur l'*Odontites lutea* dont les nombreuses fleurs jaunes très-éphémères sont loin de suffire à son appétit. A défaut de fleurs, elle attaque les graines récemment formées.

La chenille semble pressée de se transformer ; quelques jours lui suffisent pour cette opération. Pourquoi se hâte-t-elle autant, puisque l'éclosion de l'insecte parfait ne doit avoir lieu que pendant la seconde quinzaine d'août de l'année suivante, après être demeurée près de onze mois à l'état de chrysalide ? Si cette chenille a une si grande hâte de vivre, ou mieux de grossir et de se transformer, c'est, sans nul doute, parce que la plante dont elle se nourrit passe rapidement, et que bientôt ses feuilles ténues, ses frêles rameaux seront entièrement desséchés.

## INSECTE PARFAIT.

Je juge de la *Libanotidata*, Schlegel, à laquelle M. Staudinger rapporte, dans son catalogue, la *Constrictata*, Gn., d'après deux exemplaires *ex larvâ* reçus d'Allemagne et que je crois authentiques. Je trouve cette *Libanotidata* plus petite, à ailes plus arrondies, plus rougeâtres, avec la coudée moins sensible, etc.

J'ai lieu de croire qu'on aurait tort de réunir la *Constrictata*, Gn. à la *Distinctaria*, H.-S., car ces deux *Eupithecia* ont ensemble assez peu de rapports.

La *Constrictata*, dont les ailes supérieures sont d'un gris cendré et gris foncé au bord subterminal, avec les inférieures d'un gris noir, ne varie pas pour la couleur ; quant à la taille, je puis dire que l'envergure des grands individus ne dépasse pas celle des petites *Innotata* ; j'en juge d'après plus de cent *Constrictata* élevées de chenilles provenant des divers pays que j'ai cités plus haut.

Les *Constrictata* que j'ai reçues de M. Doubleday, d'Angleterre, ne diffèrent pas de celles de nos environs et de celles de la Provence.

***Eupithecia Merinata*, Gn.**

X, p. 326. — Mabilles, Ann. Soc. ent. Fr. 1868. = *Perfidata*, Mn. z. b. V. 1855, p. 19. — Stgr. Cat. 699.

(Pl. 114, fig. 8 et 9.)

## CHENILLE.

Elle est assez longue, cylindrique, d'un vert frais, quelquefois d'un vert jaunâtre et où, le plus souvent, on ne voit que la ligne vasculaire large, continue et d'un vert foncé. D'autres fois cette ligne se réduit à un simple filet ; d'autres fois encore les lignes vasculaire et sous-dorsale sont indiquées en rougeâtre vineux se prolongeant du second anneau au onzième. Le dessous est d'un vert bleuâtre et ne présente pas de ligne. La tête est petite, globuleuse, d'un vert jaunâtre et marbrée de brun latéralement. Les 10 pattes sont concolores ; les anales sont lavées de vineux extérieurement. Les stigmates sont à peine visibles à la loupe.

Cette chenille n'est pas très-rare dans le Lyonnais, sur les coteaux qui dominent le Rhône ; elle est commune à Hyères et à Marseille ; mais elle est rare à Cannes. Elle vit aussi sur l'*Odontites lutea*, en compagnie de la chenille de la *Constrictata* dont elle partage les habitudes et le genre de vie ; cependant, elle est partout beaucoup moins abondante que cette dernière.

La chenille de la *Merinata* se métamorphose dans la terre, du 15 au 30 septembre, et le papillon ne paraît qu'à la fin de juillet et pendant le mois d'août de l'année suivante ; elle ne peut donc avoir qu'une seule génération. M. Dardoin réussit mieux que personne à faire éclore cette délicate Phalénite.

## INSECTE PARFAIT.

Les sujets de la Provence, particulièrement ceux qu'élève de che-

nilles, chaque année, M. Dardoin, et qu'il m'affirme n'avoir jamais vu éclore qu'en août (1) sont généralement d'un brun plus rougeâtre que le type; les lignes et teintes claires se détachent aussi davantage.

J'ai obtenu *ex larvâ* un sujet à teintes sombres, à lignes nébuleuses où, sans le secours de la chenille, on aurait eu de la peine à reconnaître une *Merinata*.

Cette *Eupithecia* se répand lentement dans les collections.

*Obs.* M. Dardoin, dans sa lettre du 16 janvier 1870, me disait que M. Staudinger réunit la *Merinata*, Gn. à la *Laquearia*, H.-S. A la page 99 de la dernière livraison, j'ai donné, dans un renvoi, la réponse de notre savant M. Guenée à qui cette assertion a été soumise.

### **Emmelesia Unifasciata**, Haw.

p. 335 n° 57. — Wood 701. = Gn. 293. — Stgr. 580. = *Bifasciata*,  
Haw. p. 334. = *Scitularia*, Rb. = *Aquilaria*, H.-S. f. 336.

(Pl. 114, fig. 10 à 13.)

#### CHENILLE.

Elle est courte, ramassée, un peu aplatie en dessous, légèrement atténuée antérieurement, avec une carène latérale prononcée. Elle est généralement d'un gris jaunâtre argileux, avec les lignes vasculaire et sous-dorsale brunes, fines et interrompues; cette dernière ligne est géminée. La stigmatale placée sur la carène est blanchâtre et continue; les stigmates sont bruns et visiblement cerclés de blanchâtre; la tête est petite, globuleuse, testacée et marquée de deux

---

(1) M. Mabille, en parlant de la *Merinata*, Gn. (Ann. So. ent. Fr., 4<sup>e</sup> trimestre 1867, p. 647.), rencontrée par lui en Corse, dit qu'elle « paraît en avril-mai à Bastia ». Est-ce bien la *Merinata*, Gn. qu'a trouvée M. Mabille? Ne serait-ce pas plutôt une des nombreuses variétés de la *Pumilata* qui vit aussi sur l'*Odotites lutea*, ainsi que je m'en suis assuré maintes fois?

traits bruns perpendiculaires ; les dix pattes sont concolores, les trapézoïdaux bruns et finement cercelés de blanchâtre.

L'espèce varie en brun rougeâtre.

La chenille de cette *Emmelesia* grossit assez vite, mais moins cependant que les trois espèces précédemment décrites. Du jour de son éclosion au moment de sa métamorphose, elle vit à découvert sur l'*Odontites lutea*, depuis le commencement jusqu'à la fin d'octobre (1); c'est donc du 15 au 20 de ce mois qu'il convient de la chercher, plutôt dans les lieux un peu couverts qu'aux expositions trop sèches.

Cette petite larve est la dernière qu'on rencontre sur l'Euphrase à fleurs jaunes. Pour se chrysalider elle forme, dans le sable, sous les débris de végétaux, une petite coque solide dans laquelle a bientôt lieu la transformation, et le papillon n'écloît que près de deux ans après. .... (2) Cependant j'ai obtenu accidentellement l'éclosion d'un sujet onze mois après la métamorphose de la chenille.

#### INSECTE PARFAIT.

Il y a peu de temps que cette jolie Phalénite a été découverte, et cependant elle a déjà reçu quatre noms. L'anglais Haworth qui, le premier, l'a nommée *Unifasciata*, a décrit sous le nom de *Bifasciata*, p. 334, une variété de cette espèce à bande médiane brune, laquelle variété me semble plus abondante que le type, surtout en Provence. Je la figure (Pl. 114, n° 12.). La *Scitularia*, Ramb. ne paraît pas, suivant M. Guenée, différer de l'*Unifasciata* d'Angleterre et d'Alle-

---

(1) Dans le département du Rhône, elle vit quinze jours environ plus tôt qu'en Provence ; par la raison que les plantes automnales sont plus tardives dans tout le Midi qu'au centre et au nord de la France.

(2) M. Dardoin, de son côté, a pu s'assurer de ce fait par l'éducation de la chenille.

magne (1). Et, enfin, l'*Aquilaria* de M. Herrich-Schæffer, fig. 336, qui n'est autre que l'*Unifasciata*, Haw.

Je signale une jolie variété constante de cette *Emmelesia*; je la nomme Var. *Euphrasiata*. Elle est plus petite que le type, a le fond des ailes blanchâtre, avec les bandes d'un gris de souris. Je soupçonne que cette jolie variété (fig. 13) est peut-être une espèce séparée.

Le type de l'*Unifasciata* qu'a bien voulu m'adresser M. Doubleday, d'Epping, ne diffère nullement des individus du midi de la France, notamment de ceux de Cannes et de Marseille. La race des environs de Lyon est un peu plus grande et plus claire que le type.

L'*Emmelesia Unifasciata* doit vivre partout où croît l'Euphrase à fleurs jaunes; mais je ne la suppose nulle part abondante.

Elle a déjà été rencontrée en Angleterre, en Allemagne, en Corse, en Italie (2) et en Espagne.

#### **Eupithecia Alliaris**, Stgr.

Berl. Entom. Zeitung. (1870). p. 129.

(Pl. 114, fig. 14.)

La chenille de cette nouvelle espèce que vient de publier le docteur Staudinger, a été découverte aux environs d'Ofen (Hongrie), au commencement de septembre, par M. Pech, sur les fleurs de l'*Allium flavum* dont elle ronge aussi les semences. Cette chenille est médiocrement longue, nullement carénée, très-atténuée antérieurement, avec

(1) Cependant comme je n'ai pas vu la *Scitularia*, Rb. en nature, l'époque d'éclosion que lui donne M. Rambur me ferait hésiter à la réunir à l'*Unifasciata*: « Elle se trouve au mois de juin aux environs d'Ajaccio. » (*Lépidoptères de la Corse*, p. 42.)

(2) Lors de ma visite au muséum de Florence, très-riche en insectes coléoptères et lépidoptères. (février 1869), j'ai pu m'assurer que l'*Unifasciata* appartient à la faune des environs de cette capitale.

les anneaux distincts, renflée sur les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> segments, presque entièrement blanche en dessus et en dessous, et où on ne voit nulle trace de lignes. La tête est petite, globuleuse, et d'un jaune testacé, ainsi que les écailleuses. Les pattes anales sont, comme le reste de la chenille, d'un blanc très-légèrement jaunâtre, couleur due sans doute au genre de nourriture que prend la chenille.

Le papillon éclot à la fin de juin de l'année suivante.

## INSECTE PARFAIT.

Cette *Eupithecia* a un faux air de l'*Helveticaria*, Bdv. type ; elle est cependant plus petite que cette dernière. Ses ailes, relativement moins allongées, ont à peu près les mêmes contours de bandes transversales, bien que celles-ci soient plus étroites ; et les quatre ailes ont aussi la même teinte gris foncé. Chez l'*Alliaria* le point cellulaire est très-petit aux supérieures, et il manque aux inférieures ; cependant en dessous, ce même point est visible aux quatre ailes et les lignes transversales sont bien indiquées.

Mon cabinet : un ♂ et une ♀ *ex larvâ*.

Les *Myelois*, ces charmants insectes de la grande famille des Phycides, sont généralement rares ; on les connaît peu sous leurs premiers états, et les chenilles que l'on a observées ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de leurs mœurs ; j'en juge au moins par les habitudes de celles de deux *Myelois* et d'une *Rhodophœa* que je viens faire connaître. Ces trois Phycides sont la *My. Legatella*, Hb., très-rare et grande espèce. la plus grande du genre, je crois ; la *M. Transversella*, Dup., une des plus jolies assurément, et, enfin, la *Rhodophœa* (1) *Romanella*, espèce inédite des mieux caractérisées. C'est par celle-ci que je commencerai.

---

(1) Genre créé par M. Guénéé (*Index microlepid.* p. 74) et compris dans le genre *Myelois* par quelques auteurs allemands.

**Rhodophea Romanella, MILL.***(Species nova.)*

(Pl. 118, fig. 1 à 3.)

## CHENILLE.

Dès le milieu de mars on la trouve à son premier âge rongant la surface des feuilles de l'Alaterne. A sa seconde et à sa troisième mue, elle attaque les feuilles et les fleurs fraîchement développées de l'arbuste qui doit la nourrir, les lie et, dissimulée sous la petite toile qui réunit ces jeunes feuilles et fleurs naissantes, grossit lentement. Elle n'est parvenue à toute sa taille qu'à dater du 20 au 30 avril, époque où elle est médiocrement allongée, atténuée postérieurement, avec une grosse tête et le 1<sup>er</sup> anneau recouvert d'une plaque écailleuse. De vert glauque qu'elle était lors de ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mues, elle est devenue d'un vert pomme vif, avec les inclusions jaunâtres. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont étroites, continues et d'un vert foncé, la stigmatale est fine, continue et plus claire que le fond ; les stigmates placés sur la ligne sont bruns et cerclés de noir. La tête et la plaque du 1<sup>er</sup> segment, à fond jaunâtre, présentent de grandes taches brunes, de formes diverses et qui varient souvent. Le second anneau laisse voir, de chaque côté du 1<sup>er</sup> des trapézoïdaux, un gros point noir éclairé de blanc vif au centre. Les points pilifères sont très-petits et noirs ; les 16 pattes sont vertes.

Cette chenille varie : quelques sujets sont lavés de vineux sur les flancs ; chez d'autres, la tête et le 1<sup>er</sup> anneau sont entièrement verts.

L'espèce vit à Rome où je l'ai abondamment recueillie, en 1869, dans l'intérieur du Colysée sur les nombreux pieds d'Alaterne (*Rhamnus alaternus*) disséminés dans les galeries mises à jour, sur les gra-

dans de cette immense ruine, et cela, jusqu'au faite de l'édifice. Cette larve semble préférer les pieds d'Alaterne vieux et maladifs aux autres placés tout à côté, vigoureux et pleins de sève.

Je n'ai pu, à Rome ou ses environs, retrouver ailleurs qu'au Colysée(1) cette précieuse chenille. C'est en vain que je l'ai cherchée soit à la villa Pamphile, soit à la villa Borghèse, où les Alaternes ne sont pas rares.

C'est dans les détritns, au pied de l'arbuste, que la chenille se métamorphose au centre d'une coque assez solide d'où l'insecte s'échappe à la fin de mai.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>, 020 à 0<sup>m</sup>, 021.

Il vient se placer dans le voisinage des *Legatella*, Hb., *Dulcella*, Z., *Advenella*, Zk., et *Suavella*, Zk. Il est plus petit que la première d'un quart environ, mais il est de la taille des trois autres auxquelles la *Romanella* ressemble par la coupe d'ailes et le faciès général. Toutefois elle en diffère par plusieurs caractères tranchés : par exemple; la ligne transversale extrabasilaire double, droite, noire qui est des mieux caractérisées. Le fond des premières ailes est d'un gris de souris tournant au gris foncé à la côte et aspergé d'un fin sablé noir. La bande droite, double, noire précitée, partant de la côte pour aboutir au bord interne, est, au centre, d'un brun jaunâtre et parfois un peu rougeâtre ; la bande subterminale noire, continue, éclairée extérieurement d'un fin liseré blanc, est régulièrement mouvementée et présente un large coude formant extérieurement le côté d'un rectan-

---

(1) Je me suis assuré que le *Rhamnus alaternus* du Colysée nourrit, indépendamment de la chenille de la *R. Romanella*, celles de plusieurs noctuelles, notamment l'*Empyrea* et la *Chalcites* ; celle d'une *Nepticula* que je n'ai pu faire réussir et qui doit être la *Cathartocella*, signalée par M. Stainton, dans sa *Botanical summary*, p. 358.

gle. Les deux points cellulaires, souvent réunis pour présenter un croissant, sont bien indiqués en noir. Un trait subterminal noir précède la frange ; celle-ci est large et concolore. Les ailes inférieures sont blanchâtres et lavées de fauve au bord externe.

En dessous les supérieures sont d'un gris foncé ; où le sommet seul de la ligne coudée est marqué en noirâtre ; les ailes inférieures sont semblables au dessus. La tête a de gros yeux d'un pourpre obscur, les palpes sont en crochets ascendants : les antennes, très-légèrement crénelées, présentent à la base une petite nodosité. Les pattes, assez longues, grises, sont largement annelées de noir et de brun. Le thorax a la couleur des premières ailes ; l'abdomen est teinté de fauve.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂ ; elle lui ressemblerait pour la couleur et les dessins, si les ailes inférieures n'étaient d'une teinte plus sombre, et si l'abdomen n'était plus renflé et un peu plus long que chez celui-là.

La *Rhod. Romanella*, qui doit suivre la *Suavella*, portera dans le Catalogue Stgr. le n° 481 bis.

Mon cabinet : 2 ♂, 2 ♀ (1).

#### **Myelois Legatella**, Hb.

71, Zk. — Tr. — Dup., pl. 284, fig. 2. — H.-S., 46. — Stlg.  
Cat., 480.

(Pl. 115, fig. 6 à 9.)

#### CHENILLE.

Elle a les mœurs de celle de la *Romanella* précédemment

---

(1) Si, lors de mon retour d'Italie en France, je n'avais perdu accidentellement une partie de mes chenilles, j'aurais pu obtenir bien près de 40 insectes parfaits de la *Romanella*, Phycide qu'on élève avec facilité, comme toutes celles du genre *Rhodophaea*.

décrite ; mais elle m'a paru rare aux environs de Cannes, seul habitat où, jusqu'à ce jour, je l'aie rencontrée. Cette larve, dont on ignore les mœurs, n'est parvenue à son entier développement que vers le milieu de mai, époque où elle se présente sous forme allongée, atténuée aux extrémités, sans carène, nullement aplatie en dessous, plissée, d'un brun vineux en dessus et sur les flancs, et d'un vert bleuâtre sur le ventre. Des trois lignes ordinaires, il n'existe que la vasculaire : celle-ci est brune, assez large et continue. La tête est un peu aplatie, rétractile, d'un testacé rougeâtre. Le premier segment est recouvert d'une très-large plaque testacée et partagée par un fin sinus, avec taches noires latérales. Les seize pattes sont concolores ; les stigmates, un peu saillants, sont jaunâtres et à peine cerclés de brun. Les trapézoïdaux et autres points sont mamelonnés et plus clairs que le fond ; les poils sont relativement longs.

Cette chenille vit sur les collines boisées les mieux exposées des environs de Cannes, plus particulièrement dans le voisinage de mon habitation, sur le *Rhamnus alaternus*, dont elle ronge les jeunes feuilles après les avoir réunies en paquet, et au centre desquelles elle demeure immobile pendant le jour. Lors de la seconde quinzaine de mai, elle descend de l'arbuste qu'elle n'a pas quitté depuis l'instant de sa naissance, et se transforme dans la terre après avoir formé une coque solide composée de soie, de détritrus végétaux et de grains de terre.

La chrysalide est rougeâtre, avec l'extrémité abdominale obtuse ; l'enveloppe des ailes descend très-bas sur la spire.

Le papillon éclot pendant les premiers jours de juillet et toujours dans la matinée.

#### INSECTE PARFAIT.

Comme on le sait, la *Legatella* est, si non la plus grande, tout au moins une des plus grandes parmi les espèces du genre auquel elle appartient. Ainsi que chez toutes les *Myelois*, le fond des ailes est d'un gris souris, avec les lignes des mieux accusées. Les ailes inférieures se-

raient d'une blancheur absolue, si elles n'étaient très-légèrement ambrées à la partie subterminale.

La ♀ est un peu plus grande que le ♂, et, ainsi que chez le plus grand nombre des *Myelois* ♀, elle a les ailes inférieures d'un gris foncé. L'abdomen est allongé, conique et d'un gris obscur; les pattes blanches sont largement annelées de noir.

La *My. Legatella* n'a qu'une génération.

**Myelois (1) Transversella, Dup.**

Pl. 284, fig. 10. — Zell. — Herr.-Sch., 165. — Stgr. Cat., 493.

(Pl. 114, fig. 10 et 11.)

CHENILLE.

Elle m'a été envoyée de Barcelone, en juillet; mais depuis je l'ai rencontrée aux environs de Cannes, où elle est rare. La seconde génération se montre en plein été. Vers la fin de juillet la chenille est parvenue à toute sa grosseur; elle est allongée, atténuée postérieurement, avec une grosse tête et seize pattes. Sur le fond, qui est d'un gris verdâtre, règnent, aux flancs et à l'espace dorsale, de nombreuses lignes fines, parallèles, serrées, de couleur bois, partant toutes du deuxième segment. Ces lignes sont coupées par de larges incisions d'un carné rougeâtre. La tête semi-globuleuse, concolore, est marquée d'une ligne brune centrale qui la traverse de haut en bas, et, en outre, d'une grande tache triangulaire brune appuyée sur l'incision. Le premier anneau avec plaque écailleuse est marqué latéralement d'un gros point noir; cet écusson est précédé d'une rangée de très-petits points bruns. Les stigmates et les points trapézoïdaux

---

(1) Est-ce bien au genre *Myelois* qu'appartient la *Transversella* ?

sont petits et noirs. Le dessous est d'un vert bleuâtre et ne présente pas de lignes; les seize pattes sont unicolores.

Cette chenille vit sur la *Psoralea bituminosa*, dont elle ronge les feuilles sans attaquer les fleurs. Pendant le jour, elle se tient, à la manière des *Tortrix*, au centre d'un paquet de feuilles réunies par des fils de soie.

En été, la transformation est rapide; moins de quinze jours après, a lieu l'éclosion du lépidoptère; la chenille forme sa chrysalide dans les feuilles sèches, au pied de la plante.

La quatrième et dernière génération, me mande M. Himmighoffen, passe l'hiver sous une toile commune, à moitié enfouie sous le sol, au pied d'une grosse racine de *Psoralea bituminosa*, d'où elle ne sort qu'aux premiers rayons du soleil de mars.

#### INSECTE PARFAIT.

C'est un des plus élégants et des plus richement parés du genre.

L'espèce ne varie (1) guère que par la taille; en effet, on rencontre dans la nature des sujets qui sont près de moitié plus petits que d'autres; cependant il est bon de se souvenir que les ♀ sont toujours un peu plus grandes que les ♂.

*Obs.* La chenille de la *My. Transversella* ne doit pas vivre uniquement sur la *Psora. bituminosa*, par la raison que cette plante n'appartient pas à la flore des environs de notre ville, où, cependant, j'ai

---

(1) Depuis l'impression de cet article j'ai obtenu *ex larvâ*, les 18, 19 et 20 mai, plusieurs sujets de grande taille de cette *Myelois*, élevés à Cannes, dont la première chenille a été rencontrée par M. de Peyerimhoff, le 18 mars. Ces variétés (?) sont d'un aspect sombre aux quatre ailes; toutefois la bande jaune transverse des supérieures a conservé son éclat. Je soupçonne ici une espèce séparée, car la chenille, qui vit solitairement, diffère de celle de la *Transversella* ordinaire, et la coupe d'ailes de cette dernière n'est point la même que celle de la race sombre précitée.

Que cette Phycide soit variété constante et peut-être bien variété vernale, ou qu'elle soit espèce distincte, ce qui est plus supposable, je propose de la nommer, en attendant de plus amples informations: *Myelois* Var. (?) *Bituminella*, Peyer. et Mill.

rencontré deux ou trois fois l'insecte parfait butinant, en été, sur les fleurs, au crépuscule du soir, dans les vallons de la Pape.

***Pempelia Gallicola*, STGR.**

Berl. Entom. Zeitung. (1870), p. 131.

(Pl. 115, fig. 12 à 14)

CHENILLE.

Elle rappelle bien celles des *Pempelia* observées jusqu'à ce jour ; elle est cylindrique, atténuée postérieurement, à tête petite et rétractile, avec 16 pattes bien visibles et toutes propres à la marche ; les anneaux sont distincts. Le 1<sup>er</sup>, moins haut que les suivants, est recouvert d'une plaque écailleuse. Sur le fond, qui est d'un vert un peu bleuâtre, les lignes, d'un carminé vineux, se détachent d'une manière très-nette. La vasculaire n'est représentée que par un filet étroit ; la sous-dorsale est très-large ; ce sont plutôt trois lignes parallèles et continues, interrompues aux incisions et qui partent toutes du 2<sup>e</sup> anneau pour aboutir au 12<sup>e</sup>. La ligne stigmatale est double et interrompue sur chaque incision. La tête est noire, la plaque du 1<sup>er</sup> anneau marbrée de brun et de vineux ; les écailleuses sont brunes, les ventrales verdâtres.

Cette chenille a été trouvée, d'après les indications de M. Stainton, par M. Staudinger, dans les gales du *Pistacia lentiscus*, en octobre 1866, à Celles-les-Bains (Ardèche).

Pendant les derniers jours de décembre 1869, en janvier et février 1870, M. de Peyerimhoff et moi l'avons retrouvée assez abondamment aux environs de Cannes, dans les gales des Lentisques.

Il a semblé à notre collègue et à moi que ces larves sont insectivores et qu'elles se nourrissent exclusivement des nombreux *Aphis* que contiennent les gales où elles demeurent sans cesse entourées d'une toile blanche et de débris. Ces Aphidiens venant à manquer à la chenille de la *Pempelia Gallicola*, elle pratique un trou rond dans une paroi

de la gale qui l'enferme, s'en échappe, s'introduit dans une nouvelle gale, bouche l'ouverture par une mince pellicule de soie, et sortira de nouveau, soit à l'état de chenille, soit à l'état d'insecte parfait; car c'est dans l'excroissance même de la plante qu'a lieu la transformation, vers le milieu de juin; vingt à vingt-cinq jours seulement avant l'éclosion de la *Pempelia*.

La chrysalide est médiocrement allongée, à pointe abdominale, aiguë, d'un brun rougeâtre, luisante et enveloppée d'une soie blanche. Le papillon éclot dans la première quinzaine de juillet.

## INSECTE PARFAIT.

Il rappelle assez, pour les dessins et la couleur, les Phycides *Compositella* et *Dubiella*; c'est une des plus caractérisées.

La *Pem. Gallicola* ne varie pas sensiblement pour la taille, mais, chez quelques sujets, les lignes transversales s'affaiblissent d'une manière sensible. C'est dans les lieux les mieux exposés, et toujours dans le voisinage des Lentisques, que vole, à la fin de juin et en juillet, cet insecte qui peut bien avoir plusieurs éclosions. La ♀ dépose un œuf sur une gale naissante, mais ce ne doit être que plusieurs semaines après, lorsque les pucerons seront éclos, que paraît la petite larve qui semble avoir pour mission de les détruire.

*Obs.* — Celles des gales du Lentisque qui contiennent des chenilles n'acquièrent jamais ou presque jamais leur belle teinte sanguine; elles conservent la couleur verte des feuilles.

On trouve à Celles-les-Bains, mais surtout à Cannes, deux mois environ plutôt que la chenille de la *Gallicola*, celle d'une Tinéide qui a les mêmes mœurs de la première, et dont la découverte, due à M. Stainton, est de peu antérieure à celle de la *P. Gallicola*; c'est la *Stathmopoda Guerinii*, Stainton.

Le *Pistacia terebinthus* nourrit encore la chenille de la *Nephticula promissa*, Stt. retrouvée par M. de Peyerimhoff à Cannes où l'espèce nous a paru rare.

**Ancylosis Cinnamomella, Dup.**

Pl. 279, fig. 4. — Stgr. Cat., 419. = *Dilutella*, Tr. —  
H. S., fig. 58-61.

(Pl. 115, fig. 15 à 21.)

## CHENILLE.

Elle a des mœurs fort curieuses. On la trouve, à toutes ses grosseurs, enfouie dans le sable, aux expositions les plus méridionales, enfermée dans un fourreau construit de grains de sable fins, liés par une soie brune. Ce fourreau, quelquefois très-long (il en est qui mesurent jusqu'à près de dix centimètres), et de consistance molle, est immobile et placé obliquement à plusieurs centimètres au-dessous de la surface du sol parsemé d'une rare et maigre végétation. La chenille agrandit son enveloppe protectrice, à mesure qu'elle prend du développement. Pendant le jour elle ne quitte pas son fourreau, de forme tubulaire, cylindrique, et ouvert aux deux extrémités; mais elle l'abandonne pendant la nuit pour manger. En hiver, elle demeure engourdie et ne prend aucune nourriture. Dès le mois d'octobre, on la rencontre à ses tailles diverses; cependant ce n'est que vers le milieu ou la fin de mars que les chenilles ont atteint leur entier développement. Après les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mues, la couleur est, ce qu'elle sera plus tard; mais le fond est d'une teinte plus chaude et les lignes sont plus vivement accusées en rose carminé.

Après la 4<sup>e</sup> mue, la chenille de *Cinnamomella*, aux mœurs si singulières, est presque cylindrique, atténuée postérieurement, faiblement carénée sur la stigmatale, avec les lignes qui ont sensiblement pâli, et la plaque du premier anneau, large, testacée, robuste, et bien propre à soulever les couches de sable qu'elle déplace chaque fois qu'elle quitte son fourreau. La ligne vasculaire n'existe pas, mais à la place on voit toujours le vaisseau dorsal qui se prononce en brun à

chaque mouvement de l'insecte. La ligne sous-dorsale est fine, continue, largement interrompue sur les incisions, d'un carné rougeâtre, avec un trait en dessous oblong, qui est de même couleur. La carène concolore est surmontée sur chaque segment d'un trait carminé, depuis le 2<sup>e</sup> jusqu'au 11<sup>e</sup> anneau. Le ventre est verdâtre et sans lignes : les stigmates sont gros et indiqués en brun. La tête est petite, rétractile, d'un testacé jaunâtre, avec les mandibules noires. La plaque, qui est large et robuste, descend très-bas de chaque côté; celle du dernier segment est petite et concolore. Les 16 pattes, qui sont verdâtres, sont relativement petites, principalement les membraneuses.

Cette larve, retirée de son fourreau, est vive et frétillante ; elle cherche à s'échapper en se tortillant et en faisant des sauts en divers sens. Elle se transforme dans le fourreau même. La chrysalide est allongée, à pointe abdominale obtuse, comme transparente, et généralement d'un testacé jaunâtre. Les stigmates et la place des yeux sont rougeâtres. L'état léthargique dure 25 à 30 jours, et le papillon vole pendant tout le mois d'avril.

## INSECTE PARFAIT.

Il est, de tout le genre, celui qui, assurément, varie le plus. Le type me paraît être d'un argileux plus ou moins accusé, avec les dessins mal indiqués ; mais les variétés rougeâtres, vineuses, brunes, presque entièrement grises et sans aucun dessin, ne sont point rares.

La ♀ est toujours un peu plus petite que le ♂, mais avec l'abdomen plus développé ; elle conserve généralement la teinte argileuse du type, et les dessins des ailes supérieures sont toujours bien accusés en brun. Elle vole peu ; aussi, malgré l'extrême abondance de l'espèce, paraît-elle relativement rare.

Cette *Ancyloisis* est fort répandue dans toute la Provence, dans les lieux plats et sablonneux ; ceux où a vécu la chenille.

En marchant, on fait voler la *Cinnamomella* ♂ qu'il est alors facile de saisir, car elle a le vol court ; elle se pose le plus souvent à terre.

Je crois que l'espèce a au moins deux générations.

**Acentropus Niveus**, OLIVIER.

(*Phryganea*), Encyc. méth. VI, 1791. — Lat. — Stgr., Cat. 43.  
= *Acentria Nivosa*, Step.

(Pl. 113, fig. 21.)

Cet insecte, fort singulier (1), est connu depuis quelque temps déjà : il a été décrit et représenté sous ses divers états par M. Edwin Brown, dans un recueil anglais intitulé : *Natural history of Tabury* ; mais il est à peine connu en France où personne ne l'avait encore figuré. A la vue de ce curieux insecte, on peut se demander s'il appartient réellement à l'ordre des Lépidoptères, ou s'il n'est pas plutôt un Névroptère; une *Phryganea*, ainsi que l'a pensé le naturaliste Olivier. Quoiqu'il en soit, l'*Acent. Niveus* étant compris aujourd'hui dans les Crambines, j'en dirai quelques mots en faisant représenter le ♂ dont la figure, ainsi que celle de l'*Acen. Latipennis* (Pl. 115, fig. 22.), fera partie de la 113<sup>e</sup> planche, composée d'insectes appartenant tous à cette nombreuse famille des *Crambina*.

L'envergure de l'*Acentropus Niveus* ♂ ne porte que 0<sup>m</sup>,010.

Les ailes supérieures sont allongées, étroites, pointues à l'apex, blanches, très-légèrement ochreuses à la côte. Les inférieures sont également étroites, mais plus courtes que les supérieures dont elles ont la couleur. Trompe nulle, stemmates nuls ; abdomen long, conique, avec la brosse anale également blanche. Les pattes sont très-courtes ; elles sont dépourvues d'éperons.

La ♀, que je ne connais pas encore, n'aurait, suivant M. Reutti, « que des moignons d'ailes pointus et courts ».

La *Niveus* ne paraît pas rare sur les bords du lac de Constance, en juillet et en août. La chenille vit jusqu'à la fin de juin sur les *Potamogeton pectinatus* et *lucens*.

---

(1) Son congénère l'*Acent. Latipennis*, Moeschler, Wien Mts., 1860, ne l'est guère moins.

*Obs.* Notre obligé collègue de la *Société entomologique de France*, M. de Peyerimhoff, a bien voulu me communiquer sur cet intéressant insecte une traduction extraite du livre de M. de Heinemann : *Die Schmetterlinge Deutschlands*.

« Suivant une communication de Reutti, nous dit M. de Heinemann, la femelle aptère nage sur le dos, pendant la nuit, sous la surface de l'eau. Durant le jour, le mâle ne vole que s'il y est contraint, tandis que la nuit il vole vivement à la surface de l'eau. L'accouplement a lieu dans l'eau. La femelle embrasse le mâle et plonge avec lui. »

« La chenille a des branchies et vit librement dans l'eau. »

L'imagination, dans ce fait dont la traduction est rapportée textuellement, ne se mêle-t-elle pas à la vérité, nous demandons-nous, M. de Peyerimhoff et moi ?

Mon cabinet, 4 ♂.

Les variétés chez les papillons n'ont, je le sais, qu'une minime importance au point de vue de la science entomologique ; cependant il m'a été communiqué certaines aberrations de lépidoptères tellement remarquables, que je ne puis résister au désir de faire connaître les plus intéressantes. Sur huit sujets que je choisis parmi les variétés inédites, six appartiennent à l'Angleterre qui me paraît bien décidément être le pays d'Europe qui fournit le plus de ces anomalies entomologiques.

### ***Hylephila Prasinana*, L.**

S. V. — Hb. Tort., fig. 158. — Dup. — Gn., Stgr., Cat. 5.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 1 et 2.)

Elle s'éloigne du type par la frange et le bord interne des supérieures, qui sont d'un rouge vif, et par la bande diagonale qui les tra-

verse, laquelle est du même rouge. Les ailes inférieures n'ont rien d'anormal.

Cette jolie variété accidentelle, où le vert et le jaune se marient si bien au rouge dont je viens de parler, a été obtenue d'une chenille trouvée sur le chêne.

Var. B.

Si la précédente aberration de la *Prasinana* est remarquable, celle-ci l'est bien plus encore. Le sujet, qui est une ♀, est d'une grande fraîcheur; il a été obtenu de chenille. Chez cet individu, le vert des ailes supérieures a complètement disparu; il est remplacé par le blanc pur, ainsi qu'aux inférieures, en dessus et en dessous. Le thorax et l'abdomen participent de cette couleur blanche. Cependant les trois bandes obliques sont, aux premières ailes, indiquées en blanc nacré luisant. Les antennes sont légèrement roussâtres.

Cette intéressante variété de *Prasinana* appartient à la collection de M. Doubleday, d'Epping.

**Selenia Illustraria**, ALBIN.

Hb. — Tr. — Dup. — Frey. — Blv. — Gn. — Stgr. 193. =  
*Tetralunaria*, Hufn. = *Phæbearia*, Schr.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 3.)

Aucune variété de cette charmante *Ennomide* n'avait encore été signalée; celle que je fais représenter est assurément des plus curieuses. Au premier abord, on a de la peine à reconnaître une aberration de l'*Illustraria*, tant elle s'en éloigne par la couleur. La figure que je donne de cette variété accidentelle est une reproduction exacte de l'insecte, qui est un ♂.

Le dessous des ailes est, à celui de l'*Illustraria* type, ce qu'est le le dessus ; c'est-à-dire d'un brun rougeâtre obscur.

Cette variété, que je désignerai par la lettre A, a été obtenue de chenille par M. Doubleday. Cet obligeant entomologiste n'a pas craint de me confier ce précieux insecte qu'il possède en un seul exemplaire.

### **Callimorpha Dominula, L.**

S. V. — Esp. — God. — Bdv. — Stgr. — Berce.

(Var. G.)

(Pl. 116, fig. 4.)

Parmi les diverses variétés figurées jusqu'à ce jour de la *C. Dominula*, aucune peut-être n'est aussi remarquable que celle que je fais représenter.

Le sujet, qui est ♂, est de grandeur ordinaire. Sur les ailes supérieures, qui sont d'un vert bronzé un peu luisant à la base, les diverses taches blanches du type ont disparu ; elles sont remplacées par des taches obscures, indécises, à reflets rougeâtres, et entourées de noir. Les ailes inférieures sont, y compris la frange, d'un noir fuligineux. Le thorax et l'abdomen rappellent pour la couleur celle des ailes supérieures.

Cette variété accidentelle de la *Dominula* est d'origine anglaise ; elle appartient au riche cabinet de M. Doubleday qui a bien voulu me la communiquer. Je ne crois pas qu'elle ait été obtenue *ex larvâ* ; cependant le sujet, qui a probablement volé, est dans un bon état de conservation.

*Obs.* Godard figure à la planche 38<sup>e</sup> de son 4<sup>e</sup> volume, en outre du type de *Dominula*, deux jolies variétés : l'une à ailes inférieures jaunes, l'autre à ailes inférieures noires.

*Annales de la Société Linnéenne.*

La Var. *Caucasica*, Kol. (*All. post. et abdomino luteis*) s'éloigne plus que toute autre de celle que je figure.

***Aplecta Speciosa*, Hb.**

Dup. — H.-S. — Gn. — Stgr.

(Var. A.)

(Pl. 116, fig. 5.)

Voici une intéressante variété accidentelle de la *Speciosa* ♂.

Chez cette aberration, qui est tout aussi grande que le type, le fond des supérieures est noir, et les lignes ordinaires, dentées au lieu d'être indiquées en noir, se détachent vivement en blanc. Les ailes inférieures sont d'un gris fuligineux, avec un large point cellulaire allongé et noirâtre. Ces ailes sont traversées par une éclaircie assez large. Les quatre ailes sont en dessous fuligineuses et luisantes. Les antennes sont noires; le thorax est noir, mais rehaussé de lignes blanchâtres.

Cette variété, qui est d'une parfaite conservation, m'a été communiquée par M. Lederer qui m'écrit l'avoir reçue de M. Heinemaner. Celui-ci l'a rapportée des montagnes du Harz.

La *Speciosa* est demeurée rare partout; elle appartient plutôt aux régions élevées qu'aux lieux bas; néanmoins elle aurait été rencontrée deux fois, dit-on, aux portes de Lyon, sur les collines boisées qui, à la Pape, bordent le Rhône.

Elle a été prise dans les Vosges (Spécies général. VI, p. 80) et, ensuite, dans l'Auvergne, par M. Bellier de la Chavignerie.

**Misella Oxyacanthae.** ALBIN.

L. — Roes. — W.-V. — F. — Esp. — Dup. — Bdv. — Stgr. —  
Gn., VII, p. 54.

(Var. *Capucina*, Gn.)

(Pl. 116, fig. 6.)

Cette variété constante paraît commune en Angleterre d'où je l'ai reçue, en plusieurs sujets, de M. Doubleday qui l'obtient de chenille.

Chez cette variété, le gris testacé du type est remplacé par du brun carmélite foncé. Les atomes verts ont entièrement disparu, sauf de fines et légères traces sur les lignes médianes ordinaires; mais le trait clair formé par le bas de la coudée, se détache au contraire en blanc vif sur l'extrémité du fond. La ligne basilaire persiste en noir; mais les taches brunes subterminales sont absorbées, de même que les traits noirs terminaux. Un fin liseré clair dessine le contour de toutes les ailes et envoie quelques traits clairs sur la frange à l'endroit des nervures. Les ailes inférieures sont d'un gris fuligineux, et l'abdomen participe de la teinte obscure des supérieures; quant au thorax, il n'est guère modifié.

Nul auteur, jusqu'à ce jour, n'avait parlé de cette remarquable et constante variété.

Coll. Doubleday, Guenée, Lederer, Millière, etc.

**Deilephila Porcellus,** L.

S. V. — Esp. — Hb. — God. — Bdv.-Stgr. — Berce.

(Pl. 116, fig. 7.)

Les espèces qui appartiennent au beau genre *Deilephila* varient peu. Je ne sache pas qu'il ait jamais été écrit que le *Porcellus* pré-

sentât des aberrations. Cependant j'ai reçu en communication de M. Lederer, une remarquable variété ♀ de cette espèce.

Le sujet est plus développé que le type. La belle couleur rose du corps et des ailes, qu'on remarque chez les *Porcellus* ordinaires, a presque entièrement disparu. Cette couleur, chez cette variété accidentelle, n'est indiquée que vaguement au centre et au sommet des ailes supérieures. Le reste des ailes, le thorax et l'abdomen sont d'un vert jaunâtre fort indécis.

Ce sujet intéressant est originaire du Caucase d'où l'a rapporté M. Lederer qui, à ce propos, me mande :

« M. Nogell l'a aussi vu sur le Bosz-Dagh (à environ quinze lieues de Smyrne.) »

## PLANCHE 444.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. *Amplidasys Betularia* (Var. *Doubledayaria*, MILL.)  
 2. » » Var. A.  
 3. » » Var. B.

## II.

- Fig. 4. *Acidalia Eugeniata*, ♀. DARD. et MILL.  
 5. » » ♂  
 6. » » ♀ au vol.

## III.

- Fig. 7. *Cidaria Immanata*, HAW. (Var. H.)  
 8. » » (Var. I.)  
 9. » » (Var. *Pythonissata*, MILL.)  
 10. *Notodonta Sierversi*, MÉNETR.



P. Millière et Poujade p<sup>t</sup>

Debray sc.

- I. 1, *Amphidasis Betularia*, L. (Var. *Doubledayaria* Mill.)  
 II. 2 et 3, id. id. (Var. A. et Var. B.)  
 III. 4 à 6, *Acidalia Eugeniata*, Dar. et Mill.  
 IV. 7 et 8, *Cidaria Immanata*, Haw. (Var. H et I.)  
 V. 9, id. *Immanata*, (Var. *Pythonesvata* Mill.)  
 VI. 10, *Notodonta Sieversi*, Ménét.

## PLANCHE 112.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille d'*Agrotis Spinifera*, HB.  
2. Insecte parfait ♀

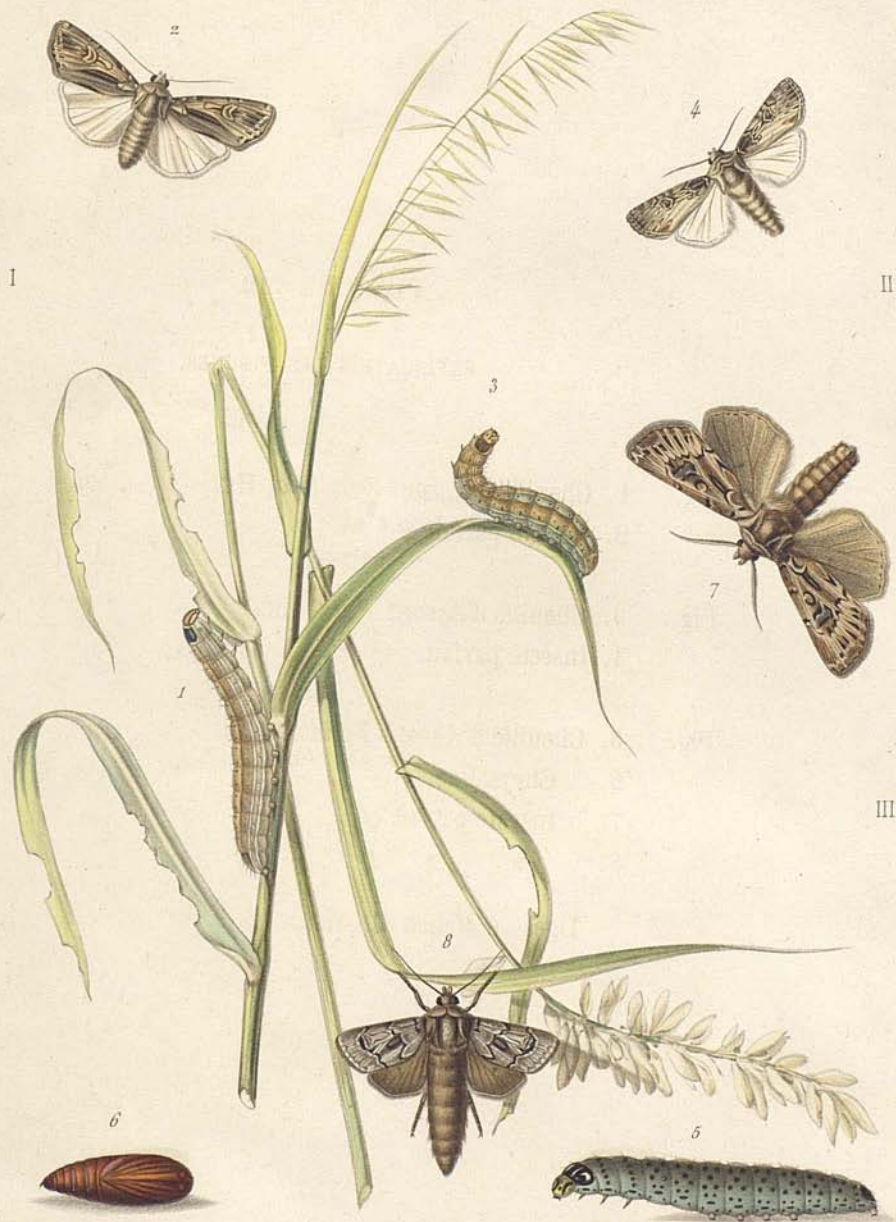
## II.

- Fig. 3. Chenille d'*Agrotis Puta*, HB.  
4. Insecte parfait.

## III.

- Fig. 5. Chenille d'*Agrotis Fatidica*, HB.  
6. Chrysalide.  
7. Insecte parfait ♂.  
8. » » ♀

Tiges e *Melica altissima*.



P. Millière et Foujade p<sup>t</sup>

Debruy sc.

- I. 1 et 2, *Agrotis Spinifera*, Hb.
- II. 3 et 4, *id. Puta*, Hb.
- III. 5 à 8, *id. Fatidica*, Hb.

Imp. Houiste, b. r. Mignon.

M<sup>c</sup> Niveaux col.



P. Millière et Poignat p<sup>t</sup>

Debray sc.

- I. 1 à 5, *Coleophora Helianthemella*, Mill.
- II. 6 à 9, *Acidalia Helianthemata*, Mill.
- III. 10 et 11, *Micra Barcinonensis*, Mill.
- IV. 12 à 14, *Acidalia Belemnata*, Mill.
- V. 15, *Anthoecia Violacea*, Herr. - Sch.

Imp. Houôte 5 r. Mignon. Paris.

M<sup>me</sup> Mignot sc.

## EXPLICATION DES PLANCHES

De la 26<sup>e</sup> Livraison (1870).

## PLANCHE 113.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille grossie de la *Coleophora Helianthemella*, MILL.  
 2. Fourreau » »  
 3. » » » »  
 4. Insecte parfait.  
 5. Aile grossie.

## II.

- Fig. 6. Chenille de l'*Acidalia Helianthemata*, MILL.  
 7. » » » »  
 8. Insecte parfait.  
 9. » » » »

## III.

- Fig. 10. *Micra Barcinonensis*, MILL.  
 11. » » » »

## IV.

- Fig. 12. Chenille de l'*Acidalia Belemiata*, MILL.  
 13. » » » Vue de dos.  
 14. Insecte parfait.

## V.

- Fig. 15. *Anarta Violacea* ♀, HER.-SCH.

*Helianthemum tuberaria.*



P. Millière et Pojade. p<sup>s</sup>

Jogues pl. p<sup>s</sup>

Dobray. co.

- I. 1 à 3, *Nola Chlamydulalis*, Hb.
- II. 4, *id. id.* Var. (?) *Latonalis*, Mill.
- III. 5 à 7, *Eupithecia Constrictata*, Gn.
- IV. 8 et 9, *id. Merinata*, Gn.
- V. 10 à 12, *Emmelesia Unifasciata*, Haw.
- VI. 13, *id. id.* Var. (?) *Odonata*, Mill.
- VII. 14 et 15, *Eupithecia Alliaris*, Stgr.

Imp. Housset, & r. Mignon. Paris.

M<sup>re</sup> Mignaux col.

## PLANCHE 114.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Nola Chlamydulalis*, HB.  
 2. Cocon.  
 3. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 4. *Nola Chlamydulalis*, HB. (Var. ? *Latoniatis*, MILL.)

## III.

- Fig. 5. Chenille d'*Eupithecia Constrictata*, GN.  
 6. » » (Var.)  
 7. Insecte parfait.

## IV.

- Fig. 8. Chenille d'*Eupithecia Merinata*, GN.  
 9. Insecte parfait.

## V.

- Fig. 10. Chenille d'*Emmelesia Unifasciata*, HAW.  
 11. » » » (Var.)  
 12. Insecte parfait.

## VI.

- Fig. 13. *Emmelesia Unifasciata* (Var. ? *Euphrasiata*, MILL.)

## VII.

- Fig. 14. Chenille d'*Eupithecia Alliaria*, STGR.  
 15. Insecte parfait.

*Odontites lutea*.



*Pempelia et Pempelia p.*

*Jugosa pl. p.*

*Debraay sc.*

- I. 1 à 5. *Rhodophara Romanella*, Mll.
- II. 6 à 9. *Myeloides Legatella*, Hb.
- III. 10 et 11. *id. Transversella*, Stw.
- IV. 12 à 14. *Pempelia Gallicola*, Hb.
- V. 15 à 19. *Epischmia*, (?) *Cinorella*, Dup.
- VI. 20. *Acentropus Niveus*, Olivier.
- VII. 21. *id. Latipennis*, Moschler.

## PLANCHE 115.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Rodophœa Romanella*, MILL.  
 2. » » » vue de dos.  
 3. Insecte parfait ♂.  
 4. » » ♀.  
 5. » » ♂ au vol.

## II.

- Fig. 6. Chenille de la *Myelois Legatella*, HB.  
 7. » » »  
 8. Chrysalide.  
 9. Insecte parfait.

## III.

- Fig. 10. Chenille de la *Myelois (?) Transversella*, HB.  
 11. Insecte parfait.

## IV.

- Fig. 12. Chenille de la *Pempelia Gallicola*, STGR.  
 13. » » » » vue de dos.  
 14. Insecte parfait.

## V.

- Fig. 15. Chenille de l'*Ancylosis Cinnamomella*, DUP.  
 16. » » » » jeune.  
 17. Chrysalide.  
 18. Fourreau contourné accidentellement au tiers de sa long.  
 19. Insecte parfait ♂. (Var.)  
 20. » » ♀.  
 21. *Acentropus Niveus*, OLIVIER.  
 22. *Acentropus Latipennis*, MOESCHLER.

Branche de *Rhamnus alaternus*.

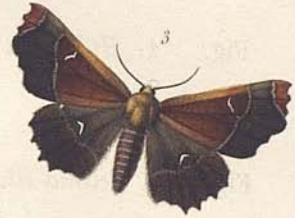
» de *Psoralea bituminosa*.

» de *Pistacia lentiscus*, avec une feuille surmontée d'une gale.

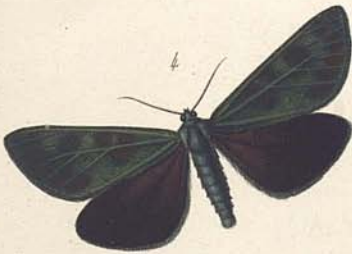
I



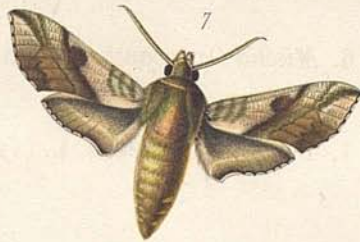
II



III



VI



IV



V



P. Millière et Pojade p<sup>ts</sup>

Debray sc.

- I. 1 et 2. *Hyplophila Prasinaria*, L. (Var. A et B.)
- II. 3. *Selenia Illustraria*, Hb. (Var. A.)
- III. 4. *Callimorpha Dominula*, L. (Var. G.)
- IV. 5. *Aplecta Speciosa*, (Var. A.)
- V. 6. *Miselia Oryzanthus*, Albin. (Var. Capucina Gr.)
- VI. 7. *Deilephila Porcellus*, L. (Var. A.)

Imp. Housset & r. Mignon.

M<sup>ms</sup> Hognon sc.

## PLANCHE 116.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. *Hylephila Prasinana*. L. (Var. A.)  
 2. » » (Var. B.)

## II.

- Fig. 3. *Selenia Illustraria*, HB. (Var. A.)

## III.

- Fig. 4. *Callimorpha Dominula*, L. (Var. G.)

## IV.

- Fig. 5. *Aplecta Speciosa*. HB. (Var. A.)

## V.

- Fig. 6. *Miselia Oxyacanthæ*, Albin (Var. *Capucina*, Gn.)

## VI.

- Fig. 7. *Deilephila Porcellus*. L. (Var. A.)